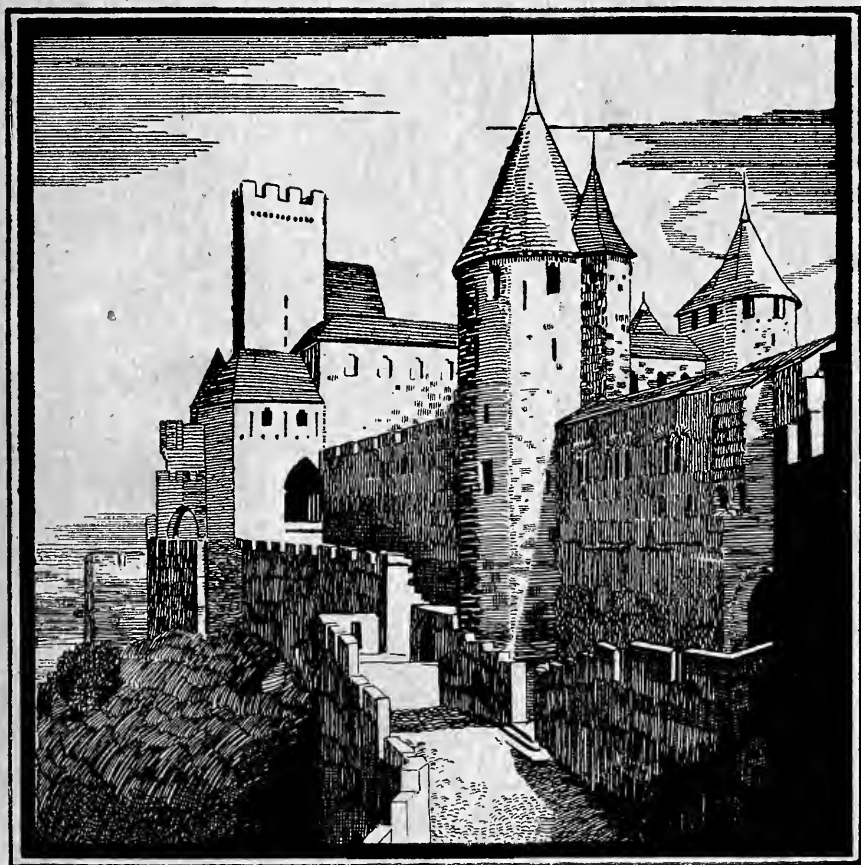


3 1761 05910142 8

LE PAYS DE FRANCE

LANGUEDOC

Entre Pyrénées et Cévennes




DC
611
L292P738
c.1
ROBARTS

HACHETTE



Presented to the
LIBRARY *of the*
UNIVERSITY OF TORONTO
by

TOM HOWARTH

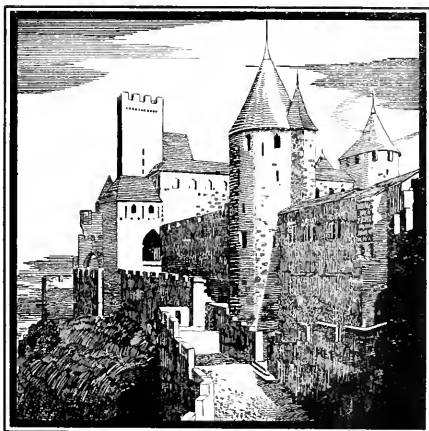


Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

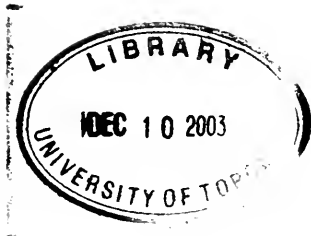


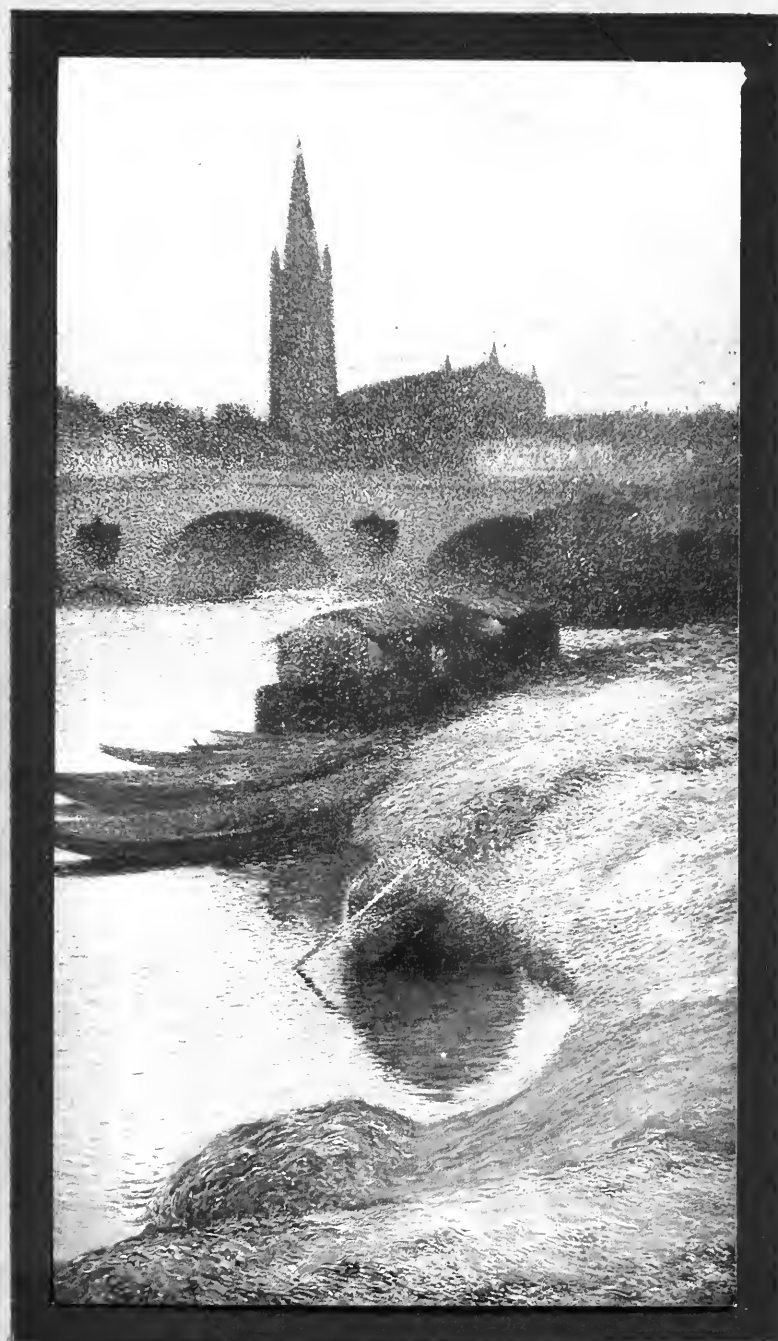
LANGUEDOC

ENTRE PYRÉNÉES ET CÉVENNES



Introduction de M. ARMAND PRAVIEL





HENRI MARTIN. — LE CLOCHER DE LA DALBADE
(Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris)



Panorama de Toulouse.

LE LANGUEDOC



Toulouse. — Caryatide de l'Hôtel du Vieux Raisin.

Il semble qu'il soit très difficile, de prime abord, de donner une idée générale du Languedoc. C'est un assemblage historique et politique de pays très divers, qui s'étend de la rive droite de la Garonne à la rive droite du Rhône et qui comprend le Vivarais et le Gévaudan avec leurs montagnes farouches, le Bas-Languedoc avec les Corbières pelées, les étangs et la mer, l'Albigeois, le Lauragais, le pays toulousain, les Pyrénées. Il faut choisir et se restreindre. Mais en ne parlant que de la plaine languedocienne proprement dite, en laissant de côté les montagnes qui l'encadrent au nord comme au sud, le terrain est encore vaste et varié.

M. Émile Mâle en a jadis célébré la multiplicité. En des pages exquises et trop peu connues, il a souligné d'un trait vif : « Narbonne qui fut tour à tour gauloise, romaine, wisigothique et sarrazine, qui eut des temples païens, des basiliques ariennes et des mosquées » ; Carcassonne, où « le soleil a mis tant d'or sur les pierres » qu'on oublie que cette féerique citadelle a été bâtie par des architectes septentrionaux ; Albi, couronnée de sa formidable cathédrale ; l'« aérienne ville de Cordes, qui ressemble à celle qu'Albert Dürer a mise dans le fond de la gravure de son *Saint Eustache* »...

Certes, à mesure que l'on s'éloigne des bords du Rhône et des richesses antiques de Nîmes, ce n'est plus la splendeur hellénique de la Provence. Les marbres et les cigales deviennent plus rares. Ce n'est plus cet éblouissement dans l'harmonie que donne le pays de Mireille et de Calendal ; et cependant, si les monuments paraissent revêtus d'une grandeur moins pure, si la lumière est moins vive et moins délicate, suivant les heures et les saisons, tout ce pays languedocien est néanmoins d'une beauté prenante. Comment en oublier les figuiers aux feuilles ornementales, les pins parasols, les hauts cyprès opposant leur barrière au vent marin comme au vent d'autan ? Et puis encore, ces « ombres transparentes et colorées », ces « amandiers tout blancs dès le mois de février comme dans les îles grecques », ces « colombiers revêtus de faïence et semblables à des tours, ces clochers de brique qui ne sont qu'un grand mur sonore, percé d'ogives où vibrent à la fois le son et la lumière », et enfin, sous un ciel éclatant, cette « incroyable splendeur en juin et en juillet », et ces « automnes de pourpre et d'or » ?

LE PAYS DE FRANCE

Ce n'est pas moi qui parle, c'est M. Mâle, qui n'a rien d'un méridional. Il l'a déclaré lui-même, et il aime à s'intituler « un de ces Barbares qui habitent de l'autre côté du Plateau Central, au fond des vieilles provinces de la Gaule chevelue ». Mais, comme tout artiste de bonne foi, il a goûté les magnificences de Montpellier, où la plate-forme du Peyrou évoque des perspectives comparables à celles de Versailles ; l'acropole de Béziers, capitale du vin, où une église guerrière proclame par ses créneaux, ses mâchicoulis et ses poivrières le triomphe de l'orthodoxie ; les grands déchués d'Agde et de Maguelone, mélancoliquement assises au bord des étangs ; le port bigarré de Cette ; les moulins à vent de Castelnaudary ; et enfin Toulouse, qui commande et résume toute la province, sous sa bannière écarlate et sa croix d'or aux douze pommeaux.

On peut citer cette attestation. En effet, le Languedoc a été jusqu'ici assez mal servi par les écrivains. Taine n'a guère été tendre pour lui. Nul génie n'a vulgarisé le charme des pays, où, depuis les troubadours, la poésie était morte, assassinée avec son idiome naturel. La Provence a eu Mistral et sa pléiade ; le Languedoc a dû attendre plus longtemps la voix moins triomphante d'un Ferdinand Fabre, d'un Émile Pouillon, d'un Armand Silvestre. De leur côté, les archéologues, éblouis par la pure splendeur des cathédrales du nord et des châteaux de Touraine, se défiaient des monuments situés au sud de la Loire.

Dans tout ceci, il y a un peu de la faute du Languedocien. Il aurait pu faire peut-être davantage pour attirer et retenir le visiteur. Lui-même ne voyage pas, ou très peu. La douceur de son climat, la simplicité de ses goûts, une certaine paresse le prédisposent, d'autre part, à négliger l'amélioration du confort, à estimer que tout est chez lui le mieux du monde et à ignorer quelles peuvent être les exigences de l'étranger. Heureusement, des initiatives nouvelles, et souvent venues du dehors, ont, depuis quelques années, remédié ici à l'insuffisance de l'industrie touristique et hôtelière. Le Touring-Club, les Syndicats hôteliers, les Syndicats d'initiative surtout ont fait beaucoup. On leur doit un véritable réveil du tourisme dans le Sud-Ouest.

Ne nous étonnons pas de ces difficultés. Nous sommes dans une région agricole et viticole, de commerce moyen et d'industrie à peu près nulle. Toujours exposé aux aléas de la culture — on n'a pas oublié la grande crise de 1907 — le Languedocien manque d'initiative, tend forcément vers le fonctionnarisme, qui, d'ailleurs, est conforme à son tempérament, car il a gardé des vieux temps, en général, un grand respect de l'autorité, du pouvoir et même de la dictature.

Ici, l'on flâne, ou l'on politique : peu de milieu. Tout le pays est à l'unisson : des plateaux et des plaines qui ne gardent depuis des siècles que la contemplation tranquille des blés et des vignes à perte de vue ; ou bien de petites collines hostiles, avec des croupes fauves, qui plantent sur d'étroites vallées leurs clochers triangulaires et leurs villages de bataille.

Ah ! oui, la bataille ! Ce serait bien mal comprendre cette région que d'oublier, sous son calme d'aujourd'hui, les luttes séculaires qui l'ont ravagée autrefois, l'ont profondément divisée



Béziers.

en catholiques et protestants, blancs et rouges, en partis, clans, groupes résolument hostiles et ignorant toute nuance. Dans les cafés somptueux de Toulouse et de Montpellier, de Béziers et de Narbonne, se poursuivent les luttes acharnées de l'agora et du forum. C'est que, suivant le mot de Michelet, « tout ce Midi si beau est, néanmoins, comparé au Nord, un pays de ruines ». Les Ibères, les Romains, les Wisigoths, les Sarrazins, les croisés de Simon de Montfort, les Anglais du Prince Noir, les dragons de Louis XIV, que d'ennemis anciens combattent encore obscurément dans l'âme des Languedociens d'aujourd'hui, comme dans leurs monuments se mêlent et se confondent les éléments antiques, barbares, musulmans, les apports de tant de races et de sectes tour à tour victorieuses et écroulées !

*
* *

Cette vieille histoire dramatique, en effet, a créé un art spécial, bien différent de celui de l'Ile-de-France ou de la Touraine, et qui, au contraire, se découvre d'extraordinaires parentés en Espagne et en Italie.

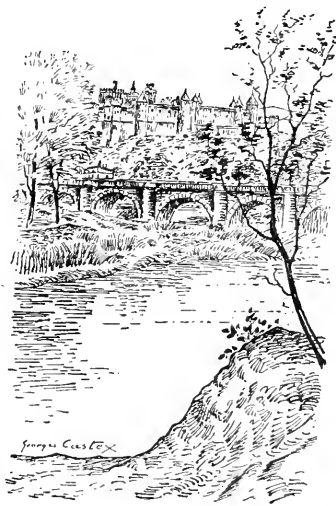
En Espagne, dès le commencement du XII^e siècle, la célèbre basilique de Saint-Jacques de Compostelle reproduisait fidèlement Saint-Sernin de Toulouse ; les maîtres ymagiers toulousains avaient décoré cette basilique de leurs sculptures, et une des portes s'appelait « porte française ».

De même le Léon, la Navarre, la Catalogne, l'Aragon. Pampelune, à la même époque, est tout languedocien ; à Santo-Domingo de Silos, à Huesca, à San-Juan de la Peña nous reconnaissons l'art de Toulouse. Plus loin, sur les bords de la Méditerranée, il se marie à l'art provençal dans les cloîtres de Ripoll, de Saint-Cucufa de Vallez, de Gérone, de Tarragone et de Poblet, qui rappelle impérieusement celui de Fontfroide, près de Narbonne.

Toulouse a été baptisée à juste titre : « Cité des troubadours et des tailleurs de pierre ». Quel n'a pas été son rayonnement aux siècles du Moyen Âge ! Elle ne se contentait point d'être la ville des poètes et des écrivains ; mais ses artistes, ses architectes, ses sculpteurs, servis et protégés à la fois par l'Église et par l'expansion prodigieuse des moines de Cluny, ont enseigné la beauté à Saint-Gilles et en Arles, en Auvergne et en Rouergue, en Quercy et en Périgord ; comme, traversant les Pyrénées, ils la faisaient resplendir du golfe de Gascogne au golfe du Lion.

Et en Italie, non plus, le Languedocien ne se sent pas dépaycé. Quand il descend dans les vallées du Pô, de l'Arno ou du Tibre, il trouve l'azur intense des mêmes horizons, une langue sonore et chantante qui lui devient vite familière, la vigne festonnant un peu partout, la brique et la tuile latines éclatant dans les verdure ; il est moins éloigné de son pays que lorsque, la Loire franchie, il trouve un ciel gris et pâle, un langage parlé du bout des lèvres, des édifices de pierre et d'ardoise.

Ce sont ces affinités espagnoles et italiennes dont nous devons toujours nous souvenir quand nous voudrions juger l'art languedocien dans toutes ses manifestations : depuis les premiers ateliers de la colonie gallo-romaine jusqu'à nos peintres et sculpteurs modernes, en passant par la



Carcassonne.

floraison romane de Saint-Sernin et des cloîtres toulousains, l'épanouissement gothique des Jacobins de Toulouse et de Sainte-Cécile d'Albi, la richesse de la Renaissance et la grâce du XVIII^e siècle, nous retrouverons partout les mêmes caractères : l'amour de l'ordre, de la symétrie, du grandiose ; la recherche du réalisme et de la vérité ; mais aussi, quelquefois, des effets un peu forcés et un goût immodéré de la couleur.

En effet, la plupart du temps, si nous en exceptons le Bas-Languedoc tout à fait méditerranéen, il s'agit ici de villes et de monuments en briques, qui réclament impérieusement la collaboration de l'air et du soleil. Triste et violacée sous le ciel des Flandres et des Ardennes, la brique chante une inépuisable symphonie sous la lumière du Languedoc. Elle est d'un tendre rose de chair à Saint-Sernin ; elle vibre de toutes les gammes du pourpre et du mauve à Sainte-Cécile ; elle se pare aux Jacobins d'un rouge dramatique ; l'atmosphère méridionale en renouvelle perpétuellement la féerie.



Vendanges en Bas-Languedoc.

Je me souviens d'après-midi radieux dont mon âme et ma chair demeureront à jamais embaumées, — dans cette banlieue toulousaine où commencent à peine à s'aventurer les tramways électriques, où n'existent encore ni hôtel, ni restaurant acceptables, mais où, pour quelques paysans indifférents, se déroulent les fastes du plus miraculeux soleil. Je débarquais du Nord, si noble dans ses harmonieuses lignes, si puissamment évocateur de rêve dans ses lointains confondus avec le ciel, et je sentais plus violemment encore la beauté caractéristique de mon pays : aux bords de la Garonne, aux bords de l'Hers, les collines détachaient leur profil avec une netteté d'épure ; les petits clochers de brique octogonaux ou triangulaires avaient l'air de brûler comme des flammes ; les toits et les murailles des châteaux et des fermes éclataient dans la verdure, ainsi que des bouquets de coquelicots ; les eaux éblouissantes charriaient des miroirs brisés... Et tout cela s'accordait si bien, dans une telle orgie de couleurs, qu'il en jaillissait une musique d'une joie pacifique et triomphante, un peu vulgaire, mais bondissante et jeune comme le chant de *la Toulousaine*.



Toulouse. — La Dalbade.

Et je ne parle ici que des paysages les plus médiocres, ceux que suffisent à composer une brique calcinée, une branche verte, un rayon de pur soleil ! Que serait-ce si nous allions vers le pittoresque rocailleux des Cévennes et des Corbières, les gorges romantiques du Tarn et de l'Aude, ou même, tout simplement, à quelques kilomètres de Toulouse, vers les roches et les eaux de cette Montagne-Noire, d'où Jean-Pierre Riquet, baron de Bonrepos, fit ruisseler le canal des Deux-Mers et où Lacordaire ressuscita le passé militaire et savant de la vieille Sorèze bénédictine ? Qui connaît cette terre, comprend ses artistes. On approuve le poète Henry Muchart d'avoir écrit :

*... Nous voulons que — trop verts — les panaches des arbres
Tranchent sur l'horizon — trop bleu, comme il le doit — ;
Nous aimons le sens net qu'on peut toucher du doigt
Et la magnificence éternelle des marbres.*

N'en voilà-t-il pas assez pour souligner la valeur autochtone de l'œuvre d'un Falguière, d'un Mercié, d'un Jean-Paul Laurens, d'un Benjamin-Constant, d'un Henri Martin ? Pourrions-nous reprocher aux artistes languedociens d'avoir, avec tant de sincérité, de spontanéité, de naturel, exprimé leur âme pleine de couleurs un peu trop brutales, de formes un peu trop matérielles ? La grandeur de l'artiste ne consiste-t-elle pas à nous manifester justement l'élan le plus caractéristique de sa race ? Il est bon que Falguière se souvienne d'avoir polissé sur les bords de la Garonne parmi les brunes cigarières et les vigoureux pêcheurs de sable, comme il est bon que Mistral évoque toute la Provence, et que Racine se souvienne toujours de Port-Royal.

* * *

On pourra se demander comment il se fait que, malgré les légendes, un tel pays ait produit si peu de poètes et d'écrivains. Nous l'avons indiqué d'un mot en commençant. C'est que la poésie, écho direct du sentiment et de la sensation, où tout, idée et forme, se développe ensemble comme une végétation naturelle, selon le mot de Camille Chabaneau, est fatalement liée à la langue, dont les racines plongent dans le même sol qu'elle-même. Or, au XIII^e siècle, la guerre albigeoise a complètement éteint en Languedoc la grande floraison littéraire des troubadours ; et le rattachement de la province à la couronne capétienne a porté à leur langue un coup terrible. La bourgeoisie toulousaine essaya de résister. Elle fonda le Collège du Gai Savoir, en 1323. Il était composé de sept troubadours, voués à défendre leur idiome, à le « maintenir » contre l'envahissement de la langue d'oïl.

Certes, l'effort fut noble et beau : trois cents ans avant la fondation de l'Académie française, ce Collège du Gai Savoir travailla à défendre l'intégrité du langage littéraire, à développer, propager, encourager la poésie. Il exerçait son influence sur tout le Midi et jusqu'à Barcelone. Mais ses jours étaient marqués. L'éclosion merveilleuse de la Pléiade, l'œuvre de Richelieu, l'éclat du règne de Louis XIV allaient amener peu à peu la disparition de la littérature méridionale. En 1694, le Collège de Rhétorique se transforme en Académie des Jeux Floraux sur le modèle de l'Académie française, et supprime les concours en langue d'oc.

Ce n'est que deux cents ans après, en 1895, que le succès du Félibrige provençal inspira à un généreux financier toulousain, M. Ozenne, l'heureuse pensée de faire rendre dans les Jeux Floraux une place à l'idiome des troubadours, et de créer une dotation en conséquence. D'autres fondations sont venues s'ajouter à celle-là, et actuellement, la vieille Académie que Victor Hugo appelait « le plus ancien corps littéraire de l'Europe » a pleinement repris son rôle traditionnel.



Toulouse. — Le Grand Cloître et le clocher des Augustins.

LE PAYS DE FRANCE

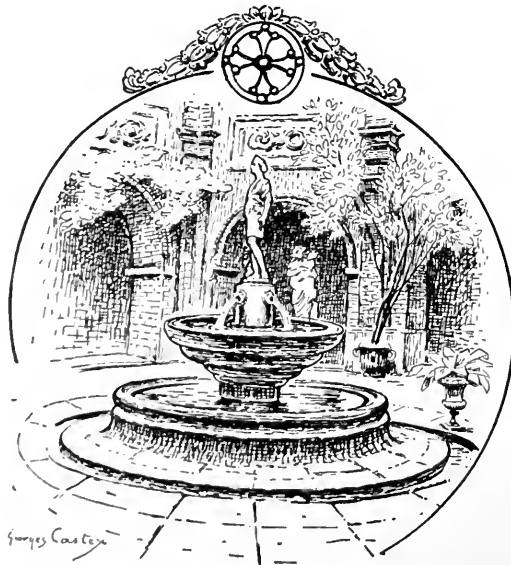
Chaque année, au 3 mai, comme il se pratique depuis six cents ans, elle distribue aux poètes des fleurs d'or et d'argent.

C'est une jolie fête bien caractéristique. Elle commence par l'Éloge de Clémence Isaure. Qu'était cette légendaire Clémence Isaure dont l'image plane sur le Midi languedocien ? On ne sait rien de certain sur elle ; mais, Florian ayant composé la romance célèbre : « *A Toulouse il fut une belle, Clémence Isaure était son nom...* » la France entière s'enchantait de la sensible historiette, et l'Académie des Jeux Floraux elle-même s'acharna à faire cadrer avec les nécessités historiques toutes ces imaginations élégiaques.

Aujourd'hui, Clémence Isaure parle d'une voix plus impressionnante. C'est que, en effet, il y a, autour des Jeux Floraux une véritable renaissance. A côté de grands félibres comme Prosper Estieu et Antonin Perbosc, dont les noms sont dignes d'être cités à côté des chefs du mouvement provençal, toute une phalange de jeunes écrivains s'est levée. Par eux, peut-être, le Languedoc s'éveillera-t-il de son séculaire sommeil.

Il a été une des provinces les plus glorieuses et les plus fécondes de notre patrie. Lorsqu'il se sera orienté vers des initiatives nouvelles, loin du système déplorable des monocultures, loin des routines agricoles ; lorsqu'il aura mis en œuvre les richesses de son sol, qu'il dédaigne encore ; lorsqu'il aura adapté ses procédés commerciaux aux besoins modernes, il exercera certainement une heureuse influence sur l'ensemble de la nation. Sa vie personnelle et caractéristique existe encore, malgré tant de morcellements, de ruines et de léthargie. Dans une réorganisation régionaliste de la France, elle ne demandera qu'à reprendre son cours.

Armand Fraviel



Toulouse. — Le Petit Cloître des Augustins.



Cl. Neurdein.

TOULOUSE : façade de la Maison de pierre (1611-1613; V, la cour, p. 15). - La Renaissance brille à Toulouse d'un relai incomparable; c'est du Nord qu'elle arrive, comme semble l'attester l'hôtel Bernuy (p. 12) dont le style se rapproche beaucoup de celui des constructions des bassins de la Loire et de la Seine du temps de François I^{er}; mais, personnifiée à Toulouse par une école d'artistes dont le plus célèbre est Nicolas Bachelier, elle y trouve une expression particulière bien marquée. A part le portail de la Dulbadie (p. 15) et le charmant petit cloître des Augustins (p. 16), cette Renaissance toulousaine nous a donné principalement des hôtels de magistrats, riches surtout dans leurs hautes tourelles d'escaliers et dans leurs cours aux étages superposés d'arcades, aux fenêtres rectangulaires encadrées de chambranles, de moulures recourbées, de cartilades en gaines. L'étage supérieur, en attique, est percé sur la rue d'une série continue de petites fenêtres en plein cintre. Ce type, fixé dès la fin du règne de Henri II, s'est perpétué presque intact durant un siècle.

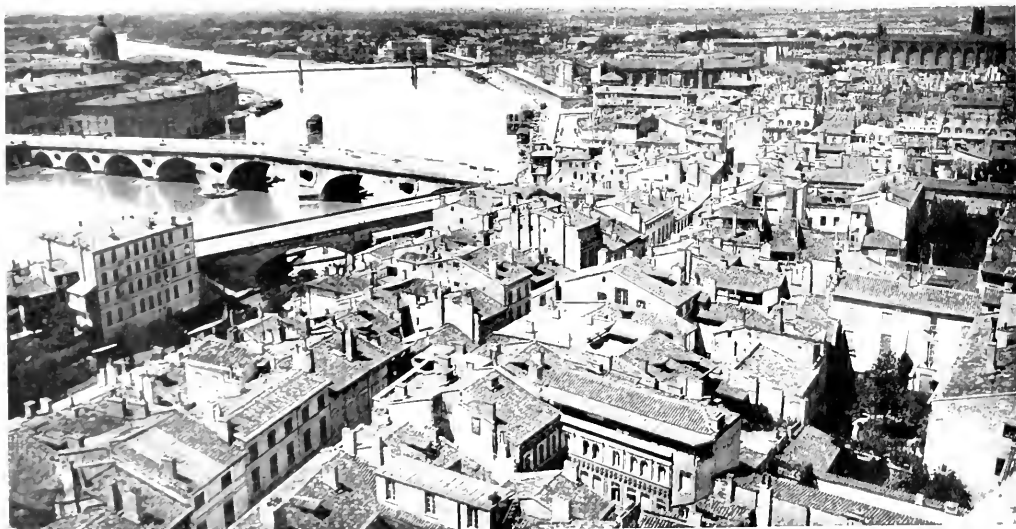


(Cf. Hachette.)



(Cf. Hachette.)

Les Hôtels de la Préfecture, bâti sur les plans de Bachelier, et l'Hôtel de la Préfecture, offrent des cours remarquables; l'une (à g.) constitue le type de l'école bouloisienne, tandis que l'autre (à dr.), œuvre de Louis Privat, se rattache aux écoles du Nord.



(Cf. Naudin.)

Toulouse, la capitale du Languedoc, la sixième ville de France par sa population, remarquable par ses richesses artistiques, s'étend en plaine entre la rive droite de la Garonne et le canal du Midi. Bâtie surtout en briques, ce qui lui donne un aspect et une physionomie très caractéristiques. C'est une cité commerçante, gaie, animée, aux rues larges, aux boulevards ombragés. Centre, au moyen âge, de deux écoles d'architecture, et d'une troisième à la Renaissance (N. p. 11), elle est restée un brillant foyer intellectuel et artistique (N. p. 11).

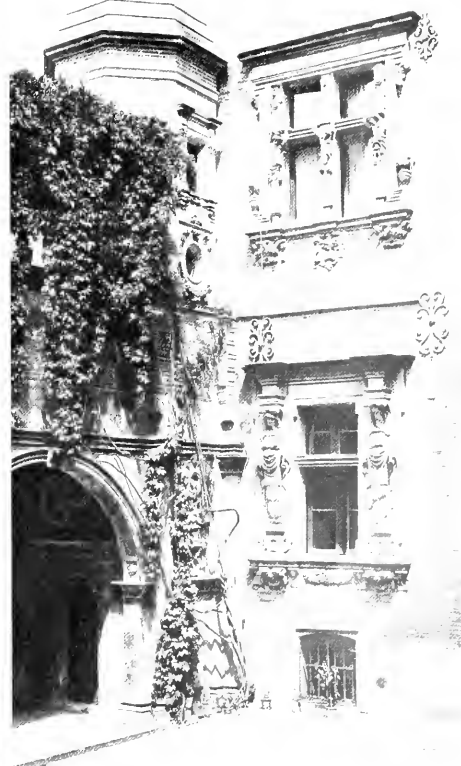


Cl. Boulanger.



Cl. Naudon.

LA COUR DE LA MAISON DE PIERRE (X, p. 11), à part des remaniements du XVII^e siècle, date de 1337 à 1350. Cet hôtel doit son nom au fait que sa façade est entièrement construite en pierre de taille, chose rare naguère à Toulouse.



Cl. Naudon.

NOTRE-DAME DE LA DALBADE (dealbata, la blanche), construite de 1303 à 1342, se compose, suivant le type régional de l'époque gothique, d'une seule nef, aux proportions imposantes, bordée de chapelles. Le portail, dessiné par Michel Colin en 1337, sculpté par M^rrigton Tailhan, est une des plus belles œuvres de la Renaissance toulousaine, de même que L'HOTEL DU VIEUX-RAISIN (ci-dessus à dr.).



BOULEVARD DU CAPITOLE, au bout des Archives (1527-1529), gothique et Renaissance, avec contournement moderne de Viollet-le-Duc. Ce qui subsiste des constructions antérieures au XVI^e siècle. La charmante petite cour intérieure (et dessus à dr.), où Montaigne y fut exécuté le 30 octobre 1632, date du temps de Henri IV.



1. L'édifice de la ville de Toulouse, dont son nom au chapitre (capitulum) ou assemblée des magistrats municipaux, appelés capitouls, se trouve sur la place du Capitole avec une imposante façade unique, longue de 128 mètres, construite par Camas de 1530 à 1553. Les capitouls de France se rapportent à la victoire de Fontenoy. A l'intérieur, la décoration de la salle des Illustres, refaite à partir de 1887 par l'architecte Gervais, a l'honneur de la ville, à ses gloires, à ses goûts artistiques, a été confiée à des artistes de Toulouse et de la région : Lamoignon, Maréchal, Languereux, Marqueste, Laporte, Labatut, Mainville, et les peintres J.-P. Laurens, Rivens, Destrem, Debat-Ponsant, etc. L'énumération de ces noms, à elle seule, suffirait à prouver que Toulouse est demeuré un foyer d'art digne des écoles du passé (N. p. 15).



Cl. Bulloz

LA SALLE HENRI-MARTIN, au Capitole (p. 14), est ornée de 13 panneaux dus à Fillastre peintre toulousain; ci-dessus, fragment d'un célèbre triptyque de ce maître. — Toulouse fut de tout temps et dans toutes les branches de l'art, une pépinière d'artistes; la peinture y est brillamment représentée au XVII^e siècle par Pierre et Antoine Rivals et Jean Despar; la sculpture, au XVII^e siècle par Antoine Lapeyre et Germain Drouet, au XVIII^e siècle par Marc Arcis et François Lucus; enfin, sous Louis XV, la serrurerie, par Bernard Ortel et Jean Bosc.



C.L. Hachette.

C.L. Hachette.

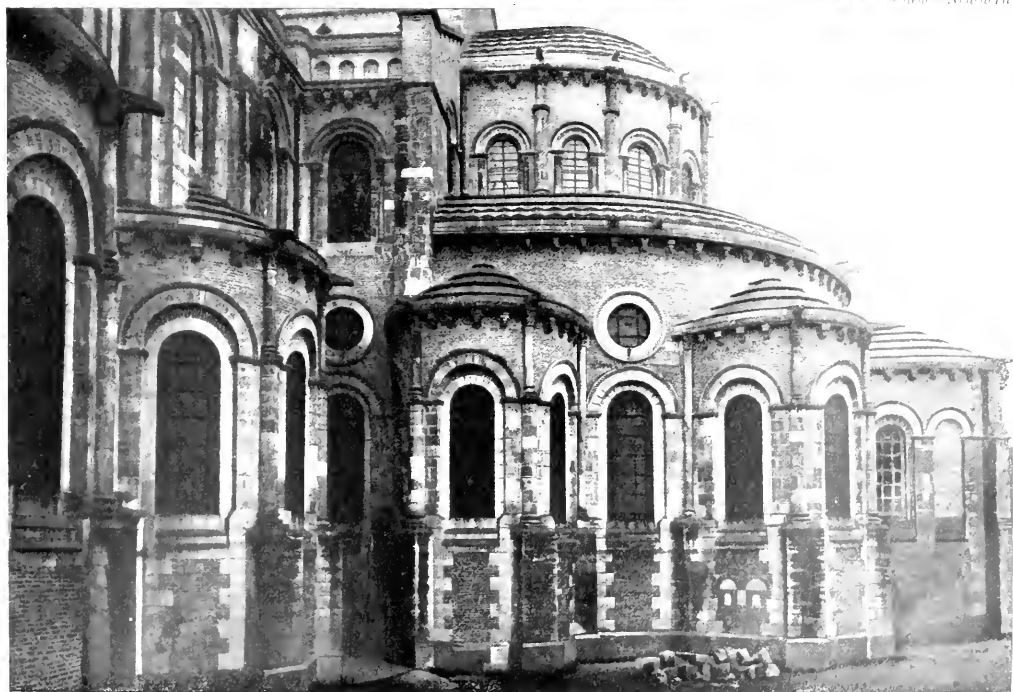


C.L. Hachette.

TOULOUSE, COUVENT DES AUGUSTINS, qui abrite aujourd'hui les riches musées d'archéologie, de peinture et de sculpture, offre deux chefs-d'œuvre : le Petit Cloître, que l'on voit en haut entre deux sculptures remarquables du musée archéologique, date de 1626 et se rattache à l'école du Grand Cloître, du XV^e siècle (ci-dessus), est formé d'arcades triblées reposant sur des colonnes acornées. Le cloître est bordé par une vaste salle gothique aux piliers clancés et aux voûtes élégantes. Le clocher de l'église, dit « clocher de Josaphat » (p. 17), est un spécimen des tours octogonales toulousaines à ouvertures angulaires dites « en mitres ».



— Photo. N. Arletta



SAINT-SERNIN (p. 19), est actuellement la plus grande et la plus complète des églises romanes françaises (XI^e et XII^e s.). Comme celles de Conques (p. 22) et de Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne, elle appartient au type exceptionnellement vaste des grandes églises de pèlerinage, avec de spacieuses tribunes et des bas-côtés entourant le transept; mais sa structure est celle d'une église auvergnate. Extérieurement, l'ordonnance magistrale du chevet est de toute beauté. — En haut, à droite, la porte Miegeville (1160), et son avant-porte de la Renaissance.

LES CLOCHERS TOULOUSAINS



CL. 11^e mch. (Cf. Mon. Hist.)
CLOCHERS DE GRENADE (1100 ; 45 m. de haut), DE SAINT-FÉLIX-DE-CARAMAN ET DE LISLE-SUR-TARN (XIV^e s.).



(Cf. Tabouche.)
BEAUMONT-DE-LOMAGNE (Tarn-et-Garonne) : église et clocher du XIV^e siècle.



(Cf. Tabouche.)
LES CLOCHERS TOULOUSAINS (à q. clocher de Rieux, XV^e s. ; à dr., église des Jacobins avec tour de 1294, à Toulouse) ont un type très caractéristique, bâti en brique, ils sont presque toujours octogonaux et couronnés d'une balustrade à jour entourant la base d'une flèche assez basse. Ces clochers, généralement nombreux, sont en sa retraite en pyramide ; à chaque étage, chacun des puits est percé d'une fenêtre « gemme » (à trois ou cinq petits lances fort étroites à amortissement angulaire) ; ce type bien particulier de fenêtres « en mille », dont Saint-Sernin (voir l'ouvrage cité, p. 139) est contemporain du style ogival et a duré comme lui pendant plus de trois siècles.



HÉLIO LEVY & NEURDEIN REUNIS, PARIS

171 NEURDEIN

TOULOUSE. — L'Eglise Saint-Sernin.



LE CLOITRE DE MOISSAC.

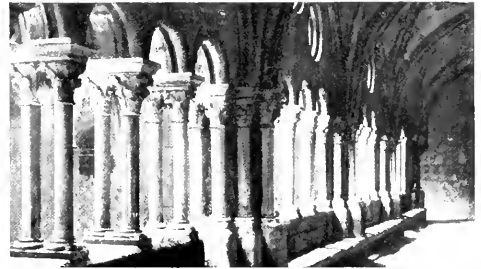


CLOITRE DE L'ÉGLISE SAINT-NAZAIRE (XIV^e s.), à Béziers.



(C. Fabrice)

CLOITRE DE SAINT-PAULOU.



(C. Boulanger)

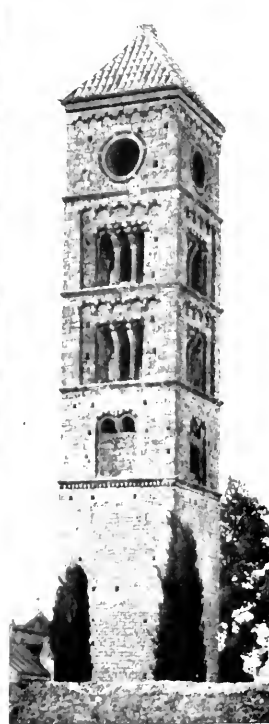
CLOITRE DE FONTEROIDE, du XIII^e siècle.



LE CLOITRE DE MOISSAC, qui s'étend contre le flanc Nord de l'ancienne église abbatiale Saint-Pierre, est le plus complet des cloîtres romans que possède la France; il en est aussi le plus remarquable avec celui de Saint-Trophime d'Arles. À part les arcades, refaites en arc brisé au XIII^e siècle, il est demeuré tel que le fit construire l'abbé Anquetil, en l'année 1190.



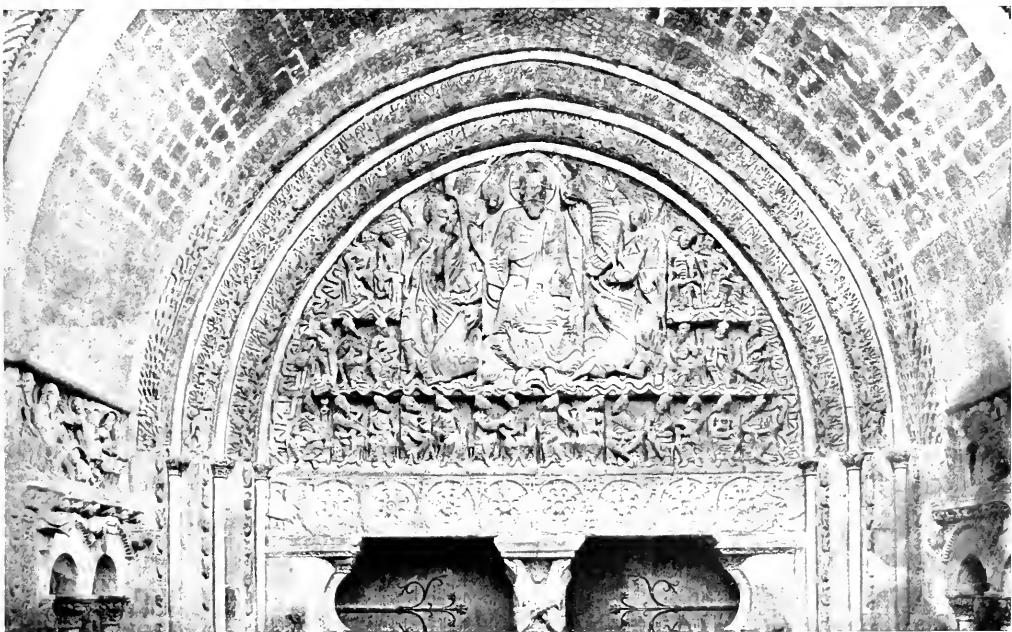
90. LES ROMANS DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE DE MAGUELONNE (Hérault), ancienne cathédrale fortifiée des XI^e et XII^e siècles, et de L'ÉGLISE SAINT-MICHEL DE LESCURE (Tarn; XII^e s.).



91. L'ÉGLISE SAINT-PIERRE DE MAGUELONNE (Hérault), au milieu de St Pierre, à Moissac; au milieu, nef de l'église de Conques; à dr., la tour de l'église de Saint-Michel de Lescure, et surtout à l'école auvergnate. Le même, la sculpture balausaine de l'église de Lescure, au quart d'un Lamoignon et qui se distingue par la recherche de l'œuvre et du mouvement.



CONQUES (Aveyron), jadis siège d'une des plus riches abbayes de France, est célèbre par son trésor et par son ÉGLISE SAINTE-FOY (1075-1060; p. 22), l'un des plus grands édifices de l'époque romane après Saint-Sernin (p. 17). On voit ci-dessus le tympanum du grand portail dont le Jugement dernier, admirablement conservé, est une des plus belles pages que nous ait laissées la sculpture du moyen âge.



LE PORTAIL DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE, DE MOISSAC (Tarn-et-Garonne; p. 21 et 22), du XII^e siècle, offre le meilleur spécimen de l'école de sculpture du Midi, notamment dans la scène centrale du tympanum où trône un Christ adonné par deux Anges, démesurément allongés (V. aussi la statue de St Pierre, p. 22). Les rosaces du linteau ont été assimilées aux plus parfaites productions de l'art grec.

Clément Hachette.



AV. DE BRIATEXNE (Tarn) offre le type de « cornières » le plus rustique.



(V. Tabouret)

CORNIERES DE CASTELNAUD-DE-MONTMIRAIL ET DE LISLE-SUR-TARN (Tarn). — Les galeries couvertes, appelées « cornières », qui entourent la place publique, sont une des particularités les plus caractéristiques des villes du Midi et, particulièrement, les « bastides », où elles sont bâties sur plan régulier et si nombreuses dans le Languedoc. La place publique, comme le forum ou l'agorà des anciens peuples méditerranéens, est un véritable lieu de réunion, où toutes les nouvelles sont colportées et discutées (V. aussi p. 64).



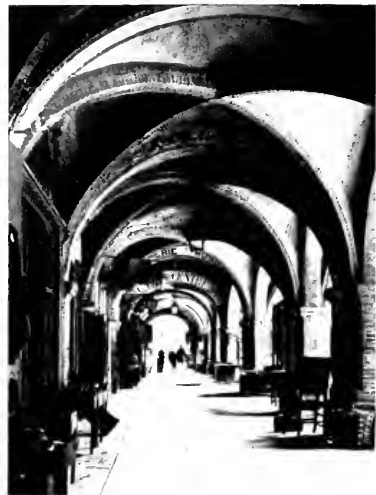
(C. L.)

PLACE NATIONALE, A MONTAUBAN, rappelle celles des petites villes de Venétie. De forme carrée, elle est entourée d'une double arcade en brique qui se terminent à chaque angle par un portique de bel effet et que surmontent de belles maisons des 14^e et 15^e siècles. Autrefois, les « cornières » avaient frustes, comme à Briatexne, ou monumentales, comme à Montauban, leurs galeries couvertes, qui servent contre la chaleur et un abri pour le marché, le soir, une promenade où l'on vient flâner en goûtant la fraîcheur.

(C. L.)



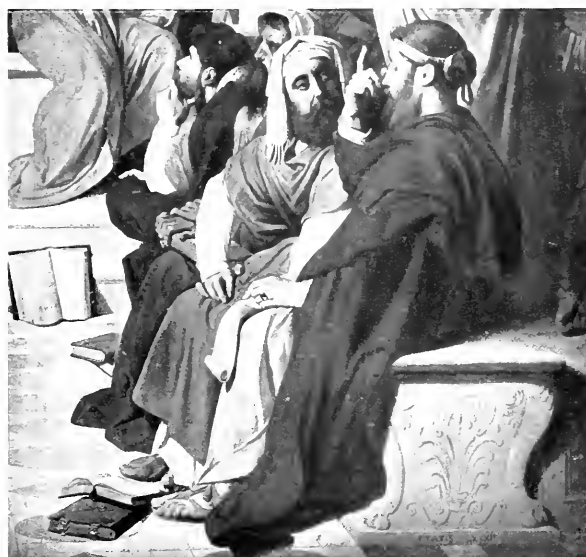
(C. Mon. Hist.)



(C. L. Dougous)



(1) Achille Bonis



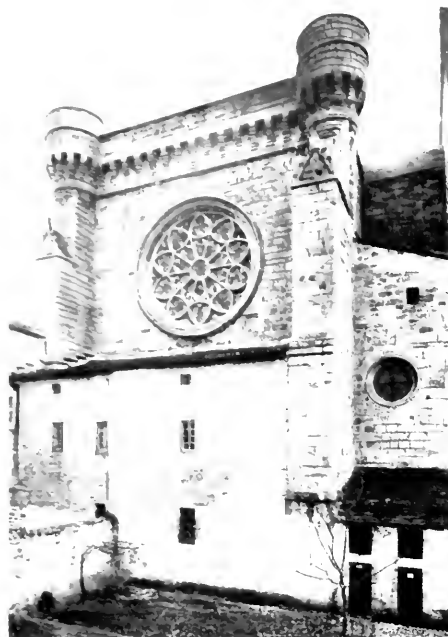
(2) Cl. Bull

LE MUSÉE INGRES, la principale richesse artistique de Montauban, est installé dans l'ancien palais épiscopal (V, ci-dessous). Ce musée possède un grand nombre de tableaux d'Ingres et la plus grande partie de ses dessins et de ses ébauches, le tout légué par le maître en 1867, avec toute sa collection d'objets d'art, à sa ville natale. Ce remarquable ensemble permet d'embrasser toute l'œuvre du peintre, depuis son enfance jusqu'au moment de sa mort, alors qu'il entreprit de refaire son « Jésus » parmi les Docteurs, dont on voit un fragment ci-dessus, à droite; à gauche, étude pour « L'Age d'Or ». Une salle du musée, dite le salon de Breteuil, reproduit dans son arrangement le salon d'Ingres, à Paris; au milieu, le chevalier du maître porte un de ses ouvrages inachevés; la pièce est décorée de motifs sculptés par le père de l'artiste. On y voit aussi des portraits de famille, le fauteuil et le bureau d'Ingres, sa boîte à couleurs, son violon, etc.



(3) Labouche

MONTAUBAN (Tarn-et-Garonne; 16.250 hab.) est bâti sur une terrasse nettement découpée entre la rive droite du Tarn et deux petits affluents, noyau très aggloméré autour duquel s'étend une vaste auréole de faubourgs. De la rive gauche, l'aspect de Montauban, avec ses monuments de brique, sa rivière au large méandre et son beau pont du XIV^e siècle, long de 295 mètres, offre un grand caractère. On voit ci-dessus la tour de l'église Saint-Jacques, de type ogival toulousain (p. 18), et l'ancien palais épiscopal, aujourd'hui affecté au Musée, vaste édifice de brique construit en 1659 par Pierre de Berthier sur les restes considérables d'un château bâti par les Anglais vers 1566 et qui avait lui-même succédé à une forteresse des comtes de Toulouse dont subsistent des vestiges dans les soutassements (V, la place Nationale, p. 24).



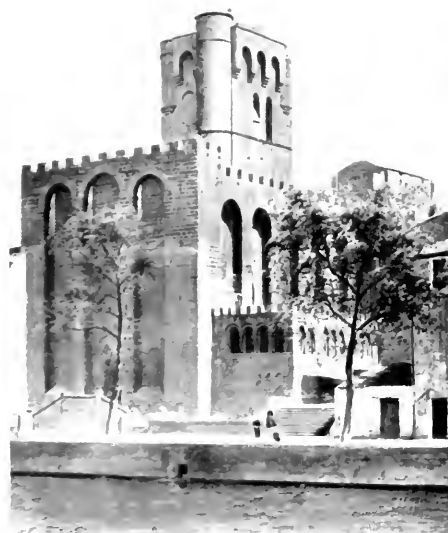
CL. Mon. Hist.
LODÈVE (Hérault) : façade de l'ancienne cathédrale
Saint-Fulcran.



CL. Polastang
EGLISE ROMANE DE SAINT-PIERRE-DE-RIÈDES (Hérault),
près de Lamalou-les-Bains.

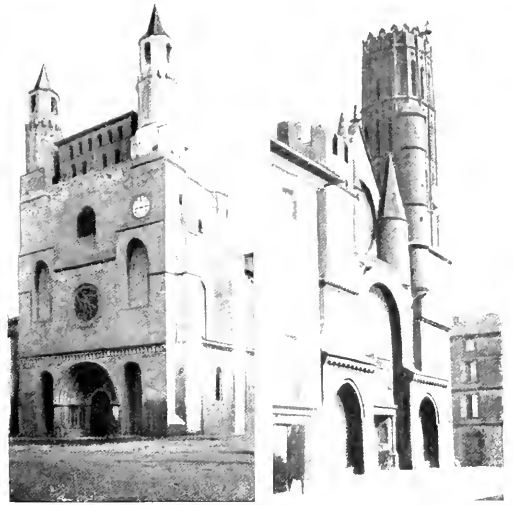


CL. Mon. Hist.
GAILLAC (Tarn) : église Saint-Michel, avec son clocher fortifié
semblable à un donjon.

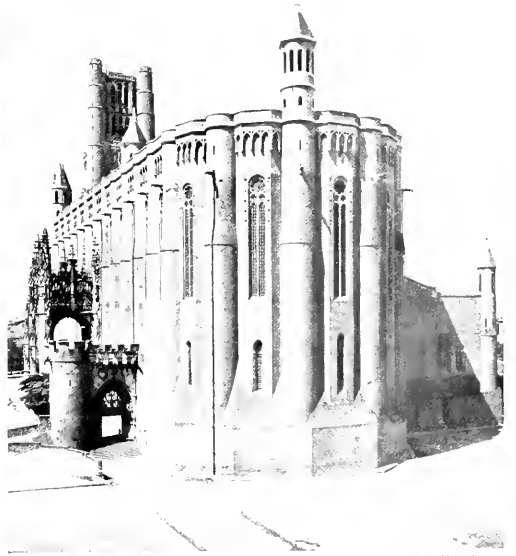


Ch. Ch. Boulanger

LES EGLISES FORTIFIEES (a g., ancienne cathédrale Saint-Etienne, d'Agde, du XIV^e s.; à dr., Saint-Nazaire, de Carcassonne, XVI^e s.). Ces églises ont été bâties part en France aussi nombreuses qu'en Languedoc, province par excellence des guerres de religion. Celle d'Agde fut bâtie par les catholiques pour résister aux attaques des protestants, celle de Carcassonne par les protestants pour résister aux attaques des catholiques. Elles ont été généralement aux quatre siècles de la Réforme (XVI^e s.), s'appliquant à plusieurs siècles de troubles religieux, de persécution, de guerre. C'est le cas des Albigeois (1208-1229) qui fut la guerre du Nord contre le Midi, jusqu'à la sanglante révolte des Camisards (1702-1713). Le plus était alors un lieu de refuge et, dans les modestes localités, constituait l'unique citadelle.



FAÇADES FORTIFIÉES de Robustens (Tarn) et de Montesquieu-Volvestre (Haute-Garonne).
Clichés Labouche.

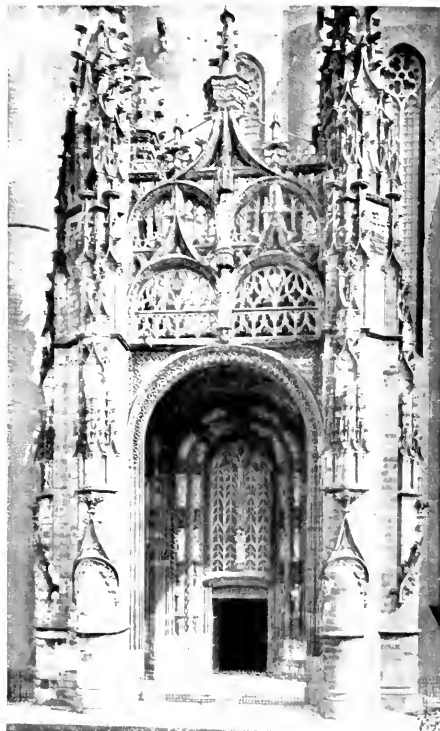


Clichés Naudou.

ALBI (p. 28 et 36) : TOUR DE L'ÉGLISE SAINT-SALVI, surmontée d'une élégante tourelle de guet (1385) et ABSIDE DE SAINTE-GÉCILE. — La cathédrale Sainte-Gécile, l'une des merveilles de l'art ogival dans le Midi, est un gigantesque édifice en brique des XIII^e et XIV^e siècles. Cette église n'est qu'une salle immense terminée par une abside et complètement entourée de chapelles prises entre les contreforts qui contribuent la grande voûte. Ces contreforts, au-dessus du soubassement continu, se dégagent en tourelles flanquantes séparées par de longues et étroites fenêtres. On remarque à l'extérieur le caractère militaire de la construction dont la tour, haute de 78 mètres, est moins un clocher qu'un formidable donjon carré, entouré de galeries et flanqué de tourelles.

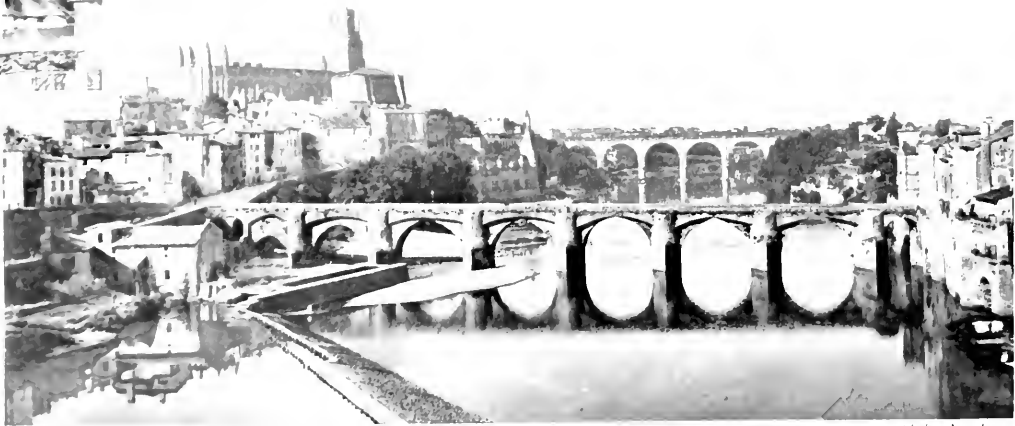


Cl. Nordenskiöld



Cl. Boulangier

LA CATHÉDRALE SAINT-CECILE (pp. 27 et 29), austère forteresse de brique, fut enrichie, au XVI^e siècle, de la parure la plus somptueuse qu'ait produite le style flamboyant. Extérieurement, sur le flanc Sud, c'est le grand porche dit le *Porche à dentelle de pierre*, qui forme une sorte de dais monumental en avant de la porte; à l'intérieur, si l'on s'élève au-dessus du chœur, on voit le plus vaste de France, et le chœur du chapitre (ci-dessus à g.), avec sa clôture de pierre admirablement finie, ses statues de bois sculpté et ses remarquables figures d'Apôtres et de Prophètes (ci-contre à g.).



Cl. Nordenskiöld

Le pont de la ville, qui franchissent deux ponts architecturaux, un paysage urbain admirable. Le pont de la ville, en briques, est le plus grand de France, construit en brique et en bois, qui clôt la ville d'Albi, par sa rampe, abritée par la grande cathédrale Sainte-Cécile et la forteresse de la Berbie. Le pont de la ville reflète les arches gothiques du Pont-Vieux, qui relie la ville à son faubourg de la Madeleine.



— FOTO LÉVY & NEURDEN REUNIS PARIS

CL. BOULANGER

ALBI. — La Cathédrale Sainte-Cécile.



ALDO LEVI & NEURDEHN REYN & PIER

CL. NEURDEHN

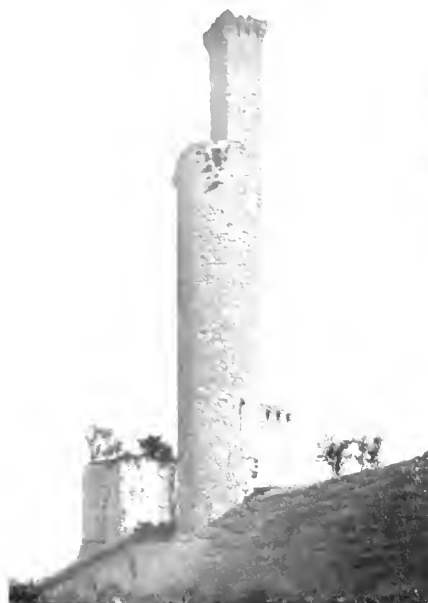
LE SIDOBRE. — Les "Trois Fromages".



LE SIDOBRE (650 m. env. d'alt.), petit massif compris entre les vallées de l'Agout, au Nord, et de la Durenque, au Sud, est une des régions les plus curieuses des Cévennes dont il forme le premier gradin au-dessus des plaines du Castrais. Ce haut plateau granitique, enclavé comme un îlot au milieu d'une région schisteuse, « coin d'Armorique égaré sous le ciel du Midi », est un pays accidenté, rude et sauvage, coupé de bois et de landes, jonché et hérissé de blocs de granit de toutes dimensions : isolés ou groupés en chaos étonnants, ces blocs, parfois superposés en des équilibres bizarres, offrent souvent des formes imprévues, tels le Roc de l'Oie (ci-dessus à dr.) et les Trois-Froutages (p. 50).



CASTRES (Tarn; 19.345 hab.), ville industrielle, renommée dès le XIV^e siècle pour sa draperie, excellent centre d'excursions dans le Sidobre et la Montagne-Noire, est bâti au confluent de la Durenque et de l'Agout, belle rivière profonde bordée sur chaque rive par une ligne de vieilles maisons pittoresques. Le musée mérite une visite, surtout pour les trois remarquables œuvres qu'il possède de Goya.



CASTELNAU-DE-LEVIS (Tarn), près d'Albi, est un lieu où l'on domine par les ruines d'un château féodal, avec une tour très élancée, haute de 50 mètres.



MONTMAUR (Aude) couronne un coteau du Lauragais (p. 70) des ruines d'un château des XV^e et XVII^e siècles.



SAINT-NICOLAS-DE-LA-GRAVE (Tarn-et-Garonne) conserve un grand château, très remanié, qui doit une silhouette originale à ses quatre tours carrées, d'allure sarrazine.



L'HÔTEL DE VILLE DE PIERREFITTE (Tarn-et-Garonne) est le plus bel édifice de la Renaissance des environs de Toulouse. L'arc triomphal reproduit l'arc de l'entrée en Lorraine pour la réception de Catherine de Médicis, est très curieux par le parti ornemental que l'architecte a su tirer d'une architecture de style sarrazin, à peu favorable à la décoration, mais qui donne par contre de si beaux effets de couleur sous le ciel du Midi.

Clichés Labouche.



LE VIADUC DU VIAUR ou pont de Tanus, le plus bel ouvrage d'art des chemins de fer français, avec Garabit (Région XVIII), construit par l'ingénieur Bodin de 1897 à 1902 pour la ligne de Rodez à Albi, franchit la profonde et sauvage vallée du Vaur à 120 mètres de hauteur au-dessus de la rivière et sur 460 mètres de longueur; il se compose d'un grand arc central en acier de 220 mètres d'ouverture, formé de deux ossatures symétriques qui se rejoignent au milieu du pont par une clé articulée. De chaque côté, un demi-arc relie l'arc central aux culées en maçonnerie des deux versants.



LE VIEUX BOURG D'AMBALET occupe l'isthme d'un des méandres de rivière les plus curieux de France. Le Tarn, encaissé dans la vallée magnifique qu'il se creuse dans les schistes cristallins entre sa sortie des Grands Causses (V. p. 38) et son entrée dans les plaines de l'Albigéois, décrit un circuit d'environ 3 kilomètres autour d'une montagne conique couronnée par un ancien monastère; ce promontoire ne se rattache au versant gauche de la vallée que par un isthme de 25 mètres de large, crête de roche noire et déchiquetée contre laquelle se plient les maisons du village.

LES CLOCHERS-MURS DU LANGUEDOC



1. Clocher-mur au sommet du donjon de Nante (XII^e siècle).



2. L'église d'Aiguevives (Haute-Garonne) et son clocher-mur. (Cl. Tabouche.)



3. Clocher fortifié du XVI^e siècle, à M. d'Assard (Haute-Garonne).



4. L'église de Pibrac (Haute-Garonne, X^e, aussi p. 32 et 70), célèbre par son pèlerinage de Ste Germaine. (Cl. Tabouche.)



5. Le mur de Villeneuve-sur-Lot (Haute-Garonne) est un des plus beaux spécimens du genre par l'harmonieuse disposition de ses cloches, l'élégance de son portail, et surtout la charmante galerie couverte qui surmonte la façade de l'église. (Cl. Tabouche.)



clichés Labouche.

ÉGLISES DE VILLENOUVELLE, DE PONTCHARRAMET ET DE MOURVILLES-HAUTES, toutes trois fortifiées.



cliché Labouche.

L'ÉGLISE ET LES MOULINS DE CAIGNAC (Haute-Garonne). — A côté des beaux clochers octogonaux, apanage des grands édifices (V. p. 13), les églises rurales du Languedoc offrent un type de clocher très simple, mais qui se prête à des dispositions d'un fort bel effet; c'est le clocher-mur, prolongement en hauteur du mur de façade, souvent accompagné de tourelles, et dont les arcades à jour profitent sur le ciel la silhouette des cloches.



Cl. Hés. Boulanger.

NARBONNE (Aude, 24.771 hab.), qui fut jusqu'au XIV^e siècle une ville maritime, se trouve aujourd'hui à 8 kilomètres de la mer, au pied d'une vaste plaine vignoble, sur le canal de la Robine. Avec l'ancienne cathédrale Saint-Just, bel édifice fortifié du XIII^e siècle, le monument le plus remarquable de la ville est le palais des Archevêques, plus forteresse que palais, qui conserve de remarquables parties du XI^e siècle. C'est à la façade trois tours carrées dont la plus grosse, de 1318 (ci-dessus à g.), est un véritable donjon. Entre cette dernière et la Tour Saint-Martial (1375), Viollet-le-Duc a construit un hôtel de ville de style gothique (ci-dessus à dr.).

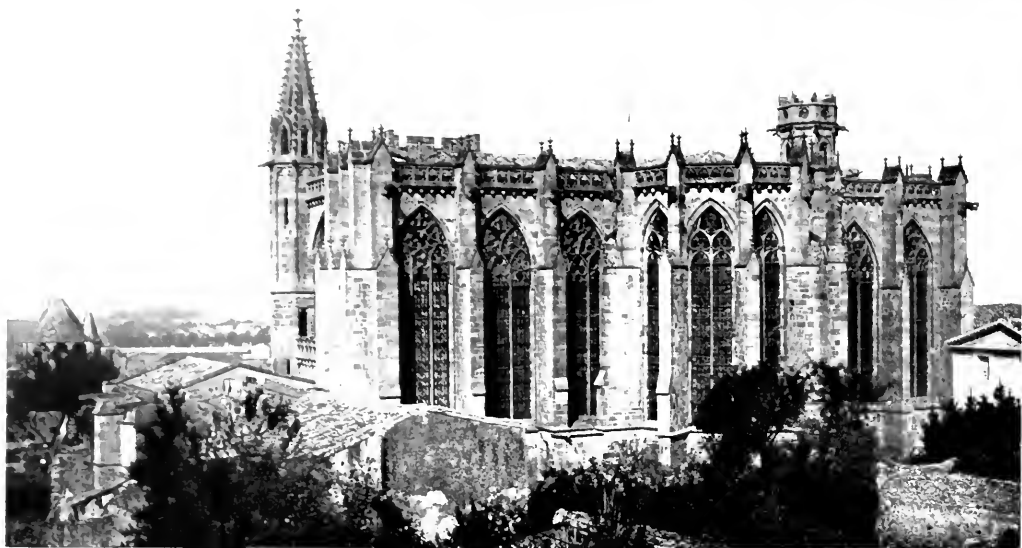


Cl. Neurdein.

ALBI. Le PALAIS DE LA BERBIE, ancien palais archiepiscopal d'Albi (N. p. 27 à 29), abritant aujourd'hui un riche musée, est une vaste tour carrée en briques, de la fin du XIII^e siècle, dominée par un donjon carré. Des contreforts cylindriques, analogues à ceux de la cathédrale, pour de grands arcs de décharge, flanquent ses murs, si épais que des prélats firent tailler dans leurs flancs plusieurs chapelles, compromettant leur solidité. Le palais était entouré de tout un système de fortifications, complétées aux XIV^e et XV^e siècles. On peut voir encore (p. 25) la partie du rempart qui plongeait ses assises dans les eaux mêmes du Tarn.



CARCASSONNE (Aude; 24.819 hab.), dans une large plaine entre la Montagne-Noire, au Nord, et les Corbières, au Sud, est divisée par l'Aude en deux villes bien différentes. La ville proprement dite, ou Ville Basse, bâtie au XIII^e siècle sur la rive gauche d'après le plan régulier des « bastides », est vivante et prospère. De l'autre côté de l'Aude se dresse, sur une colline isolée, la ville primitive, aujourd'hui « ville morte », la Cité, encore enfermée dans une double enceinte de remparts qui constituent un ensemble grandiose et unique en Europe : la « Merveille du Midi ». Mieux qu'aucune description, le panorama de la Cité (p. 40-41) peut donner une idée de cette ville militaire du moyen âge.



LA BASILIQUE SAINT-NAZAIRE, ancienne cathédrale, située dans la Cité, se compose de deux parties bien distinctes : à la triple nef romane (p. 291) se juxtaposent, en un saisissant contraste, le transept et le chœur gothiques, des XIII^e et XIV^e siècles, chefs-d'œuvre d'élégance et de beauté. La sculpture, la statuaire du XIV^e siècle et les vitraux, des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles sont d'une grande beauté.



Cité de Carcassonne

LES BATIMENTS DE LA CITÉ, construits par les Romains, remaniés par les Visigoths, puis successivement modifiés et complétés du VI^e au XVII^e siècle, en particulier sous St Louis et Philippe le Hardi, ont été restaurés de nos jours par Viollet-le-Duc. Ils sont entourés de deux enceintes protégées par 52 tours circulaires ou carrées. L'enceinte intérieure, longue de 1,200 mètres, est séparée de l'enceinte extérieure par une muraille de 7 à 8 mètres de largeur. Le château comtal, vaste bâtiment entouré par une muraille de 90 mètres de tour, forme comme une troisième enceinte intérieure et constitue à lui seul une véritable forteresse.





LA CITE DE V



CL. BOLDRENT

CARCASSONNE



LE VIGNOBLE DU BITERROIS, qui s'étend à 12 ou 15 kilomètres tout autour de Beziers, dans la basse vallée de l'Orb, appartient à ces opulents « Pays Bas », couverts de vignes, qui se déroulent dans la partie méridionale du département de l'Hérault, entre les Cévennes et la mer. Le produit de ces plaines fortunées équivaut, en quantité, au cinquième de la production française et a atteint, certaines années, jusqu'à 15 millions d'hectolitres. Les principaux crus sont, en blanc, ceux de Lunel et de Frontignan; en vins rouges, ceux de Saint-Georges, de Cazouls-les-Béziers, de Pépoual, de Maraussan et d'Espoujan.



BEZIERS (Hérault; 50,913 hab.) est une des villes les plus actives de France, grâce à son immense commerce de vins et d'alois. Tandis que les nouveaux quartiers s'établissent largement sur le plateau, autour des belles « Allées » Riquet (p. 41) la vieille ville, couronnant une colline de la rive gauche de l'Orb et dominée par l'ancienne cathédrale Saint-Nazaire, église fortifiée du XII^e au XIV^e siècle, se présente sous un aspect très pittoresque au-dessus de la rivière et du Pont-Vieux (XIII^e s.).

LE CANAL DU MIDI



LE PONT DE SAINT-FERRÉOL



CASTELNAUDARY : Le grand bassin du canal du Midi.



LE PONT DE SAINT-FERRÉOL en l'honneur de Riquet en 1827.



LE BASSIN DE SAINT-FERRÉOL, d'une superficie de 67 hectares.



CL. Boulanger.

Le canal de Saint-Ferréol, long de 212 kilomètres, réunissant la Méditerranée à la Garonne, le premier canal de France, fut creusé de 1666 à 1681 par l'ingénieur Riquet. La ligne de jonction entre la Méditerranée et l'océan Atlantique, la difficulté consistait à fournir en ce point aux deux versants du canal, une eau d'égale pression. L'ingénieur Riquet, en exploitant les eaux des torrents de la Montagne Noire par un système de rivières et de réservoirs que le ciel, avec une magnificence vraiment digne du Grand Siècle, se plut à agrémenter d'ombrages, de plantations, et de jets d'eau, créa un des ouvrages d'artifice en art de sites majestueux et charmants (ci-dessus le réservoir du Lampy).



LES QUATRE CHÂTEAUX DE LASTOURS sont perchés sur une crête de roe véritable « sierra » s'effilant dans la fourche de deux ravins abrupts. Ces quatre forteresses, aujourd'hui ruinées, constituaient le centre féodal du Cabardès qui, avec le Minervois (p. 42), est un pays de collines arides dont les assises de schistes et de marbre sont profondément ravées par les torrents. Il borde le flanc Sud de la Montagne-Noire dont l'aspect riant et vert, les forêts sombres, les prés et les eaux ruisselantes offrent avec son aridité un saisissant contraste.



VALLE DE SAINT-GUTHALM-DESERT, qu'arrose le Verdus, s'ouvre dans les Serannes, petit massif calcaire formant le rebord du Latour, entre les vallées de l'Ais et de l'Ar. Des falaises abruptes, singulièrement faillées, l'enferment dans des gorges profondes et de couleurs. En aval, se trouve le village de Saint-Guthalm.



Cl. P. Goulet.
SAINT-GUTHALM : Abside de l'église romane.



Cl. Boudanger.
Le Vignol et Goulet, un des points de vue les plus extraordinaires qu'on puisse imaginer. Le terrain s'élève à 200 mètres au-dessus de la Vals qui descend de grands escarpements. La ligne d'un ancien méandre de saut d'un cirque régulier ou le hautement de Nauri s'élève supportant dans une de poudrologie.



LE CIRQUE DE MOURÈZE est un des sites les plus typiques de la pittoresque région des Garrigues, ensemble de plateaux colorés qui forment, entre les vallées de la Lèze et de l'Hérault, les pentes Sud-Est du grand causses du Larzac (p. 56). Le pauvre village de Mourèze (Hérault) confond ses maisons avec un étonnant herissement de rocs dolomitiques semblables à des ruines, c'est fantaisique analogue à Montpeller-le-Vieux (p. 54), mais qui s'enrichit ici d'un élément humain.



MINERVE (Hérault) est un vieux bourg bâti sur un rocher découpé à pic, au confluent de la Cesse et du Brant, au milieu d'un aride paysage de pierre calcaire que la lumière crue du Midi rend étrangement beau. Les deux torrents ont creusé dans le Causses de véritables cañons aux parois à pic que les eaux ont creusées, percées de grottes et de tunnels. Telles sont les âpres beautés du Minervois, dont les petits monts adossés à la chaîne des Cévennes, s'éloignent au-dessus des plaines de l'Aude, du Narbonnais et du Val de l'Orbi (p. 43).



C. Nourissier.
LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE, flanquée de quatre tours, est précédée d'un curieux porche du XIV^e siècle.



Cl. Bulloz.
LE MUSÉE FABRE (ci-dessus, la Pudicité agaçante, par Greuze), inauguré en 1828 avec la belle collection donnée par le peintre de ce nom, est actuellement un des plus beaux de province. Il est particulièrement riche en œuvres des écoles italienne, flamande et hollandaise et de l'école française des XVIII^e et XIX^e siècles.

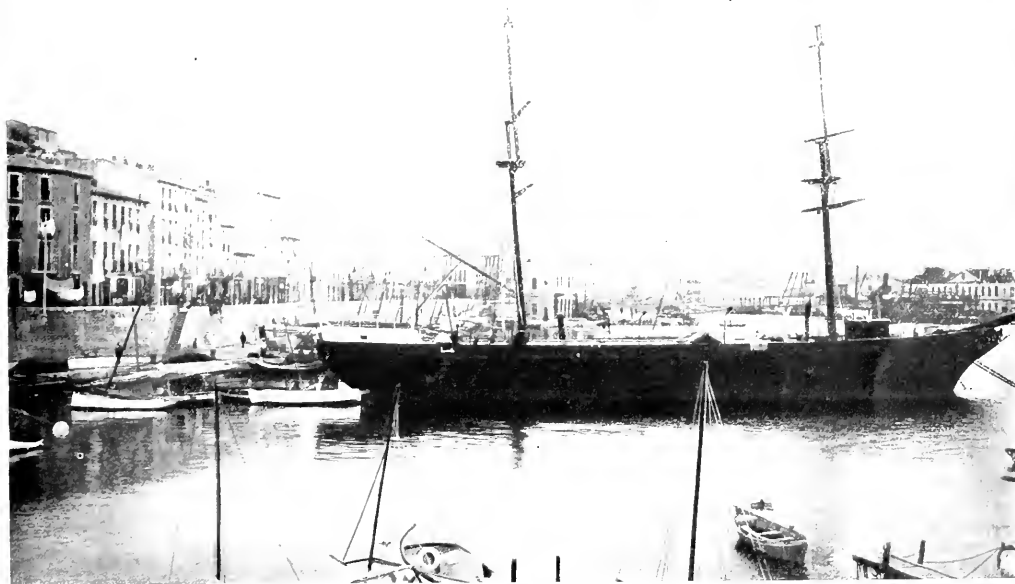


Cl. Naudou.
Fontaine de la Vierge, à Montpellier, sur le site d'une université et d'une célèbre faculté de médecine, bâtie dans une plaine fertile à 10 kilomètres de la mer, où l'apparence d'une ancienne capitale de province ou tout au moins l'assurance, le goût des arts, le loisir et l'étude. La ville, entourée de murs, porte les restes d'une citadelle, bordée d'un grand nombre d'hôtels anciens, a de fort belles promenades, notamment celle du Peyrou, et le temple de la Vierge, le triomphe élevé en 1661 en l'honneur de Louis XIV et qui fait face au grand aqueduc Saint-Clément (1766).



Cl. Cie Aérienne.

PANORAMA DE CETTE pris en avion : au premier plan la mer, la plage (à dr.) et le port ; en arrière l'étang de Thau ; entre les deux, la ville, découpée par le canal maritime, le canal de Cette (à gauche de la Peyrade) et le canal latéral. Le port de Cette, grand débouché des plaines viticoles de l'Hérault (p. 17), est le port français le plus important de la Méditerranée après Marseille.



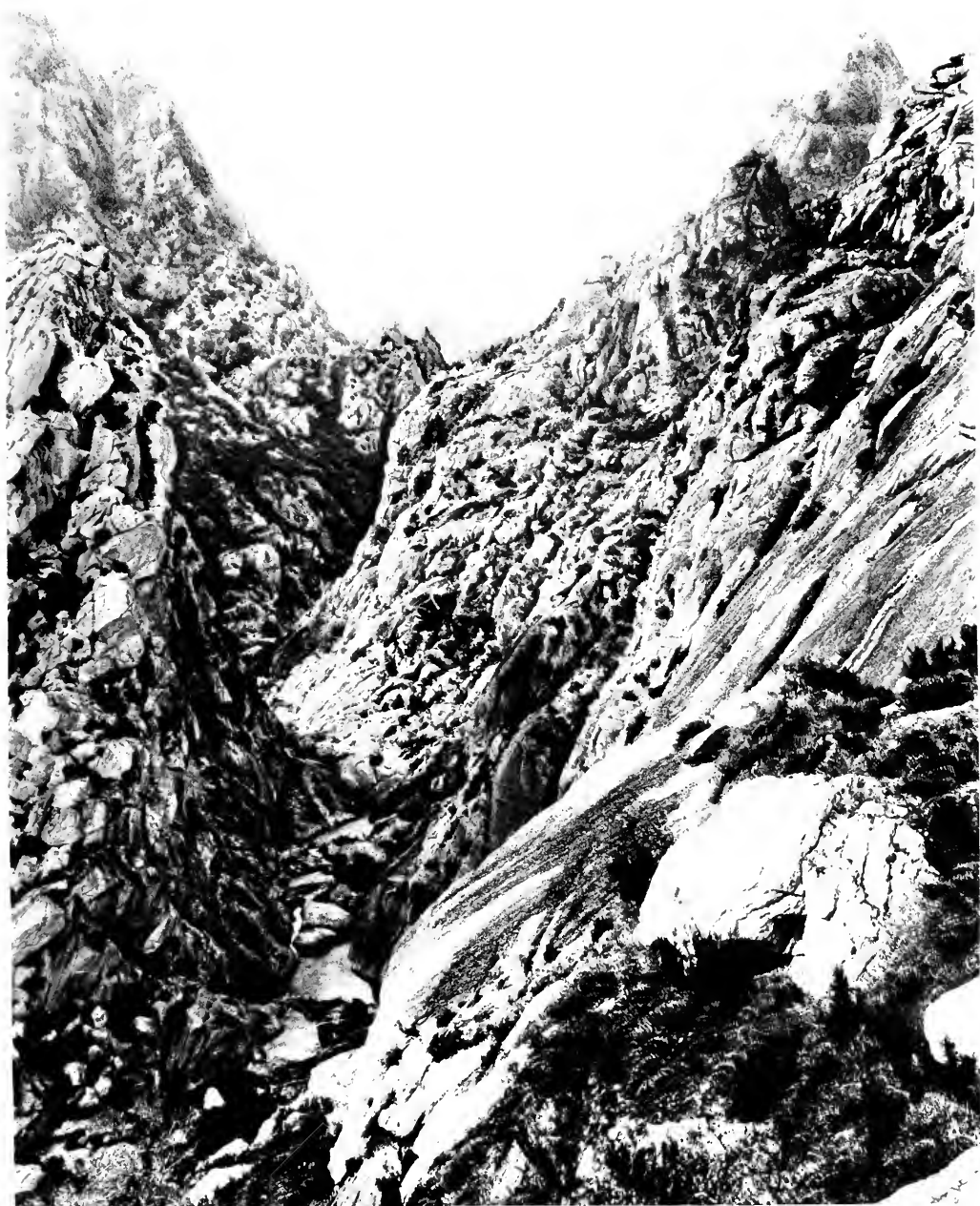
Cl. Boulanger.

CETTE (Hérault : 34.851 hab.) est une belle ville maritime, très curieusement bâtie sur une « flèche » littorale au pied et sur les pentes inférieures du mont Saint-Clair (109 m.), ancien îlot qui se dresse isolé entre l'étang de Thau et la Méditerranée. Le canal de Cette, qui relie l'étang de Thau à la mer, sépare la vieille ville, pressée contre la montagne, de la ville neuve (ci-dessus) qui borde une belle plage de sable.



F. J. B. B. B.

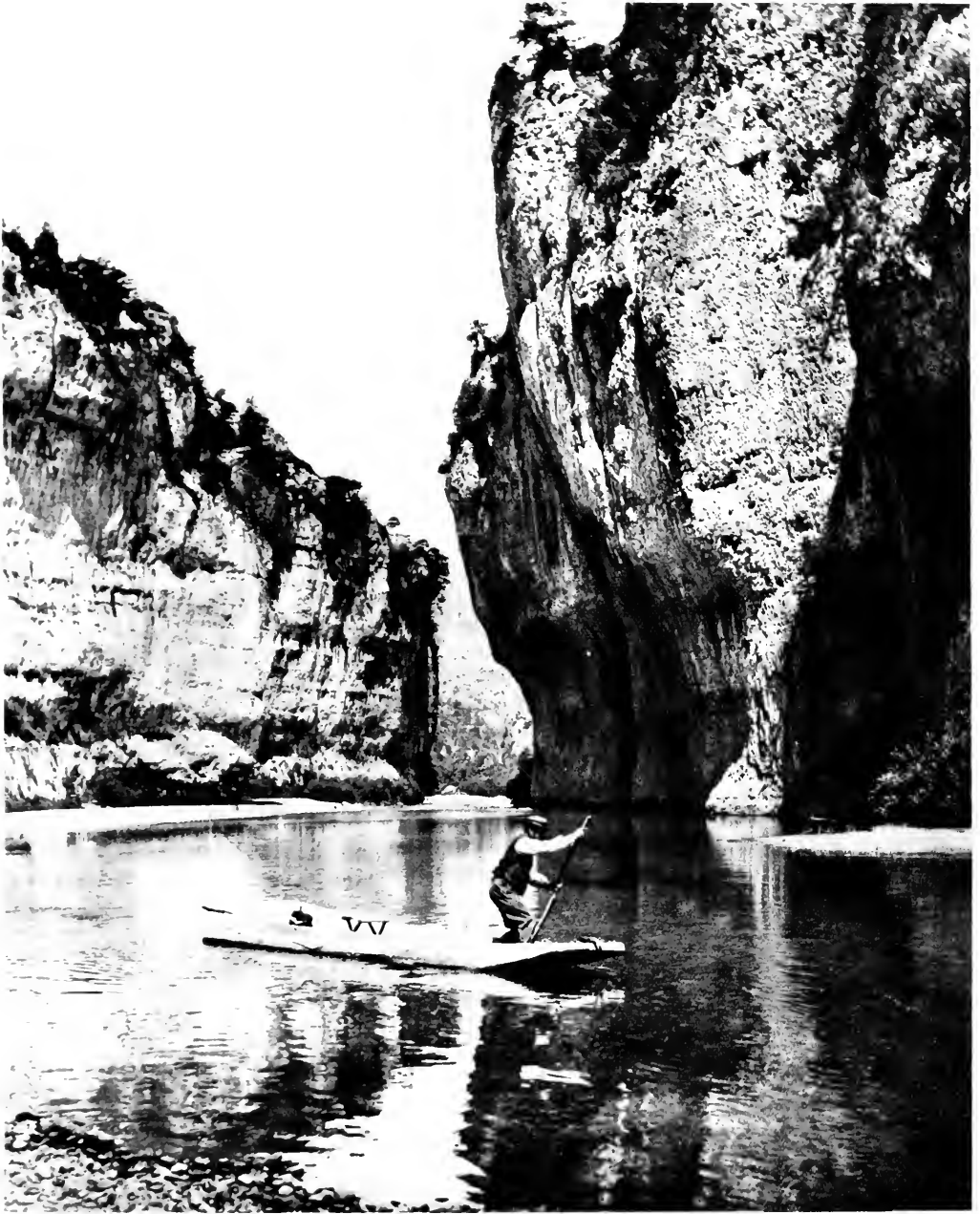
Le village d'Espenouse est le seul qui soit resté sur une presqu'île rocheuse enveloppée par une boucle du Jaur, qu'enjambe un pont en arc, et dont il ne reste que quelques vestiges. Sur la bordure méridionale des Cévennes, la ligne de la vallée de l'Orb et du Jaur, qui appartiennent au versant méditerranéen, et celle de la vallée de l'Agout, qui s'enfonce entre le Sudore et la Montagne Noire, l'Orb et le Jaur, de leur côté, ceignent le massif de l'Espenouse, qui s'élève à 1.000 mètres, et se compose de granites et de schistes, qui forment l'axe même des Cévennes entre le Larzac, auquel elle se rattache par la Montagne Noire, et la Montagne Noire qu'elle joint par la montagne du Sautail. C'est une région aride et pittoresque, que peuplent les habitants de Laroque et de Bourns, la célèbre station thermale baignée dans un frais vallon de la rive droite de l'Orb. Le site le plus remarquable est celui de la chute des Gorges d'Heru (p. 51), effroyable déchirure où se hérissent les schistes déchiquetés par un ruisseau qui tombe en cascade. Le village d'Espenouse, adossé à la paroi que domine l'incomparable belvédère du mont Caroux (1.093 mètres)



RETOUR À NORDEN, BEUN, PARIS

CL. BOULANGER

LES GORGES D'HÉRIC.



GORGES DU TARN. -- Le Déroit.



LE CHATEAU DE LA CAZE (à dr.), charmant manoir gothique du XV^e siècle, occupe un site romantique dans le cañon du Tarn.



(cf. N. 102)

LES GORGES DU TARN, à Sainte-Enimie. Le cañon du Tarn est le plus beau de la région des Causses (p. 58) et constitue, sans contredit, une des merveilles naturelles de la France. Long d'environ 40 kilomètres, d'Isphigac au Rocier, il forme un couloir grandiose d'une profondeur moyenne de 400 à 500 mètres, entre les falaises abruptes du causse de Sauveterre et du causse Méjean, vivement colorés par les sels de fer, de tons rougeâtres et orangés.



FIG. 14. — Le chaos Noir, au-dessus de la vallée de la Douthie, est un gigantesque chaos rocheux comprenant d'énormes éboulis découpés et qui ressemblent aux ruines de quelque édifice fantastique, parmi lesquelles croît une végétation et de pins sylvestres. C'est l'exemple le plus célèbre et le plus typique des pittoresques accidents sculptés à la roche par l'érosion qui a pecté le cañon du Tarn d'innombrables et capricieuses dentelures.

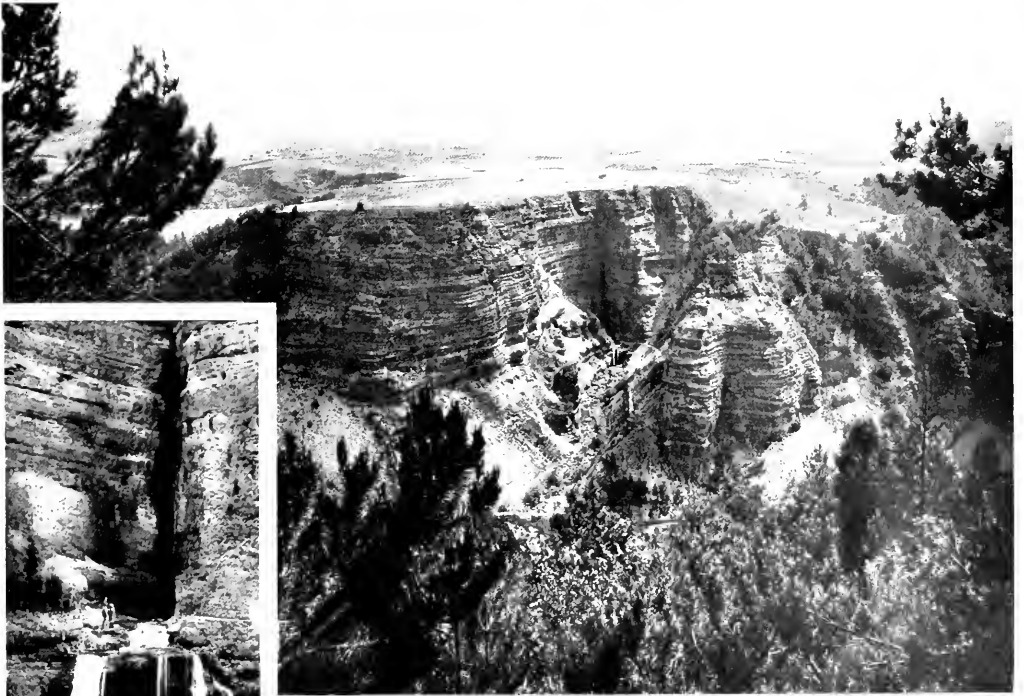


FIG. 15. — Le chaos Noir, à travers un chaos de blocs calcaires, a été formé par la chute d'énormes pans de rochers. Le cercle de spirale du Tarn, qui s'effectue sur des barquettes plates que dirigent deux balehiers armés de gaffes, est bien en vue et est évident. On traverse à pied le Pas de Souzy pour se rembarquer en aval.

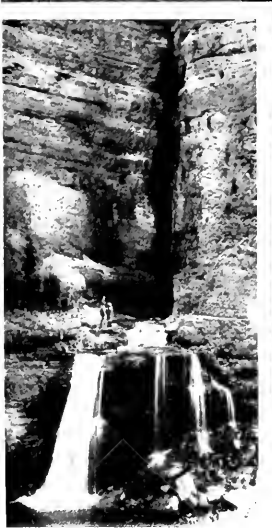


C. J. Tabouret

LE SOMMET DU MONT-AIGOUAL (1.567 m.), est couronné par un observatoire météorologique dont la terrasse domine à plus de 1.000 mètres le gouffre où naît l'Hérault.



C. J. Tabouret



Cl. A. C.

LE BRAMABIAU. — Le massif granitique du Mont-Aigoual, magnifique belvédère d'où la vue s'étend des Alpes aux Pyrénées et à la Méditerranée, est le nœud topographique et hydrographique des Cévennes méridionales. L'Aigoual, cloilé de profondes vallées, domine à l'Ouest et au Sud la région des Causses. Sur le versant occidental, le plateau de Camprieu, constitué par des calcaires bruns et appuyé de trois côtés au massif granitique, s'escarpe à l'Ouest en un front abrupt (ci-dessus) qui tombe par un à-pic de 150 mètres sur la vallée de Saint-Sauveur-des-Poirs. Le ruisseau du Bonheur qui, descendu de l'Aigoual, s'est enfoncé dans les fissures du plateau, vient ressortir, après un cours souterrain de 700 mètres, par une brèche étroite ouverte au flanc de cette falaise et s'écroute dans la vallée en formant une cascade parfois si bruyante qu'on l'a nommée Bramabiau, « le beuf qui brame ».



LE LURZAC. Quilles dolomitiques dites Adam et Ève.



LE CIRQUE DE TOURNEMIRE, un des bords du monde creusés dans le front Ouest du Lurzac.

LE PILLAR DE LA Vierge, une des plus belles conques, s'élève au-dessus du craton de la Jante.



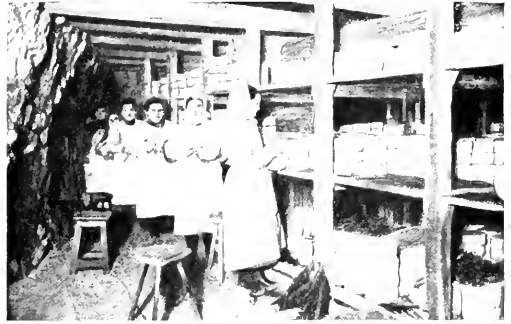
LE CHÂTEAU DE LA ROCHE, 1000 hectares, est une immense table de calcaire jurassique, soulevée à l'altitude de 750 à 800 mètres au-dessus du niveau de la mer. L'hydrographie des Cévennes qu'il empâte et qu'il masque pendant 25 kilomètres. Il est le point de départ de toutes les rivières qui en sortent sourdement de vallons et de bords du monde, pénétrant profondément dans le pays par les canyons, toutes les eaux de cette immense solitude. Arrière Pâle en été, Sibérie en hiver, c'est un désert de rochers, de cratères, de dolomites, arrosant les villages, on voit ici le curieux bourg fortifié de la Courtoirade, perdu dans la montagne, en partie détruite et encore enveloppé par une enceinte complète de remparts du XIV^e siècle.



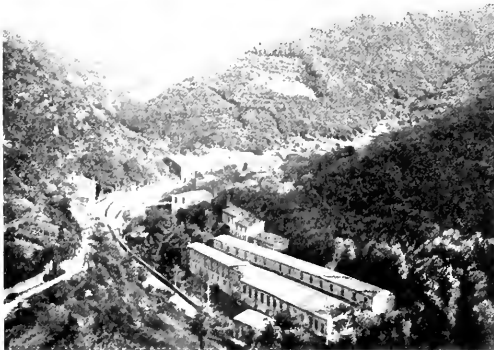
SEVERAC-LE-CHATEAU (Aveyron) : Brebis au pâturage, au pied de la colline couronnée par un vaste château.



Cl. Labouche



Cl. Six. Caves de Roquefort.



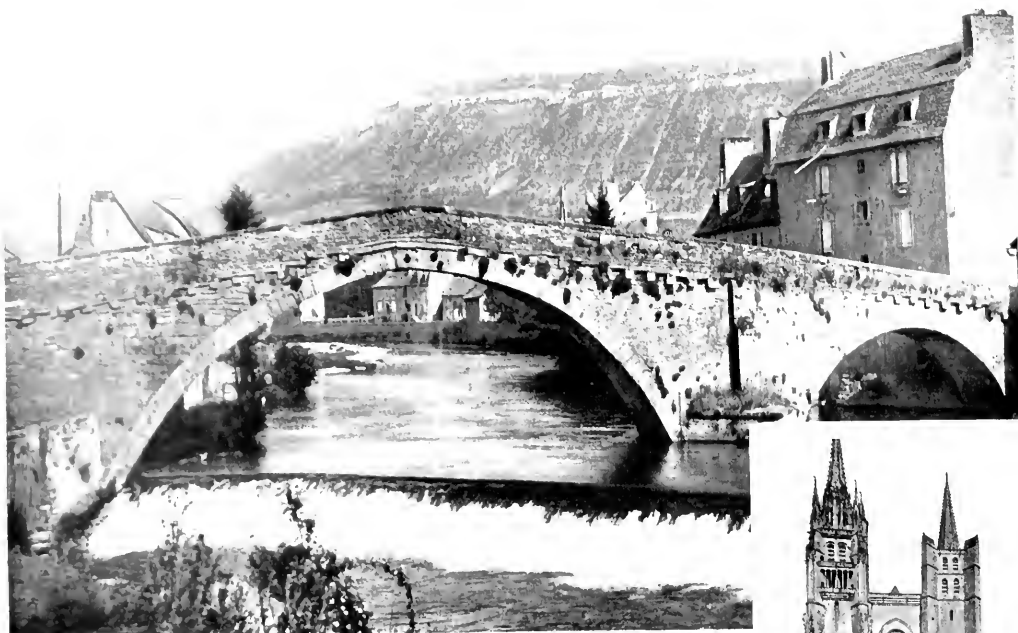
Cl. Labouche

MAZAMET (Tarn; 10 921 hab.), au pied de la Montagne-Noire, sur le torrent de l'Arnette, est devenu depuis le début du XIX^e siècle une des villes industrielles les plus florissantes du Midi, réputée pour ses filatures de laine, ses fabriques de draps, ses tanneries, ses mégisseries, ses teintureries, etc. Ven haut, un atelier de délainage des peaux. Cette industrie, qui s'est alimentée d'abord dans la région des Causses, dont l'élevage du mouton est la seule richesse, a pris aujourd'hui une importance mondiale.



Cl. Carrière

ROQUEFORT (Aveyron; 1 171 hab.) pittoresque bourg adossé à une falaise calcaire et dominant la vallée du Saulton, est célèbre dans le monde entier par ses fromages « bleus » de lait de brebis, dont la production annuelle atteint 9 000 000 de kilogrammes. Les fromages, fabriqués dans toute la contrée, notamment sur le Larzac qui nourrit d'innombrables troupeaux de brebis baidées, sont concentrés pour y être affinés dans les fameuses caves de Roquefort (ci-dessus en haut) où travaillent un millier d'ouvrières dites « Cabanères ».



MEUDE. La ville est bâtie dans un site pittoresque, sur une terrasse, entre la rive gauche et la rive droite, traversant un beau pont adique et la muraille du causse de Meude qui domine la ville de 100 mètres. Entouré d'un boulevard circulaire, parcourez de ruelles sombres et étroites, au-dessus, au-dessous de sa cathédrale Saint-Pierre (et contre), bel édifice de la dernière époque. La situation de Meude, à l'extrémité Nord-Est de la région des Causses qui vient s'y terminer, les ruines antiques du mont Lozère, de la Margeride et du Gévaudan, en fait un des meilleurs points de départ pour la visite des Causses et des Gorges du Tarn.



Château de Meude.



Château de Millau.

MILLAU. Cette ville, l'ancienne capitale de l'industrie des gants, est une ville agréable et animée, située sur la rive droite du fleuve de la Dordogne, au milieu d'un beau bassin qui domine les grandes pentes du Causse Noir et du Larzac, coujourné. De même que Meude est avec Florac le principal point d'accès aux Gorges du Tarn, Millau en est le débouché naturel.



Cl. Trécaud

BOZOULS (Aveyron) est, avec Salles la Source, le site à la fois le plus curieux et le plus typique du cours de l'Aveyron, qui s'écoule à 600 mètres environ d'altitude, entre le Lot et l'Aveyron, au-dessus des ségals granitiques du Rouergue, et que sillonne le Dourdou. La rivière a creusé, dans la surface tabulaire, pierreuse et sèche du causse, un véritable canyon, dont les falaises à pic s'élèvent jusqu'à 60 mètres au-dessus du torrent; les maisons de Bozouls sont bâties sur les deux rebords de l'abîme que domine, sur la rive gauche, l'abside d'une église romane.



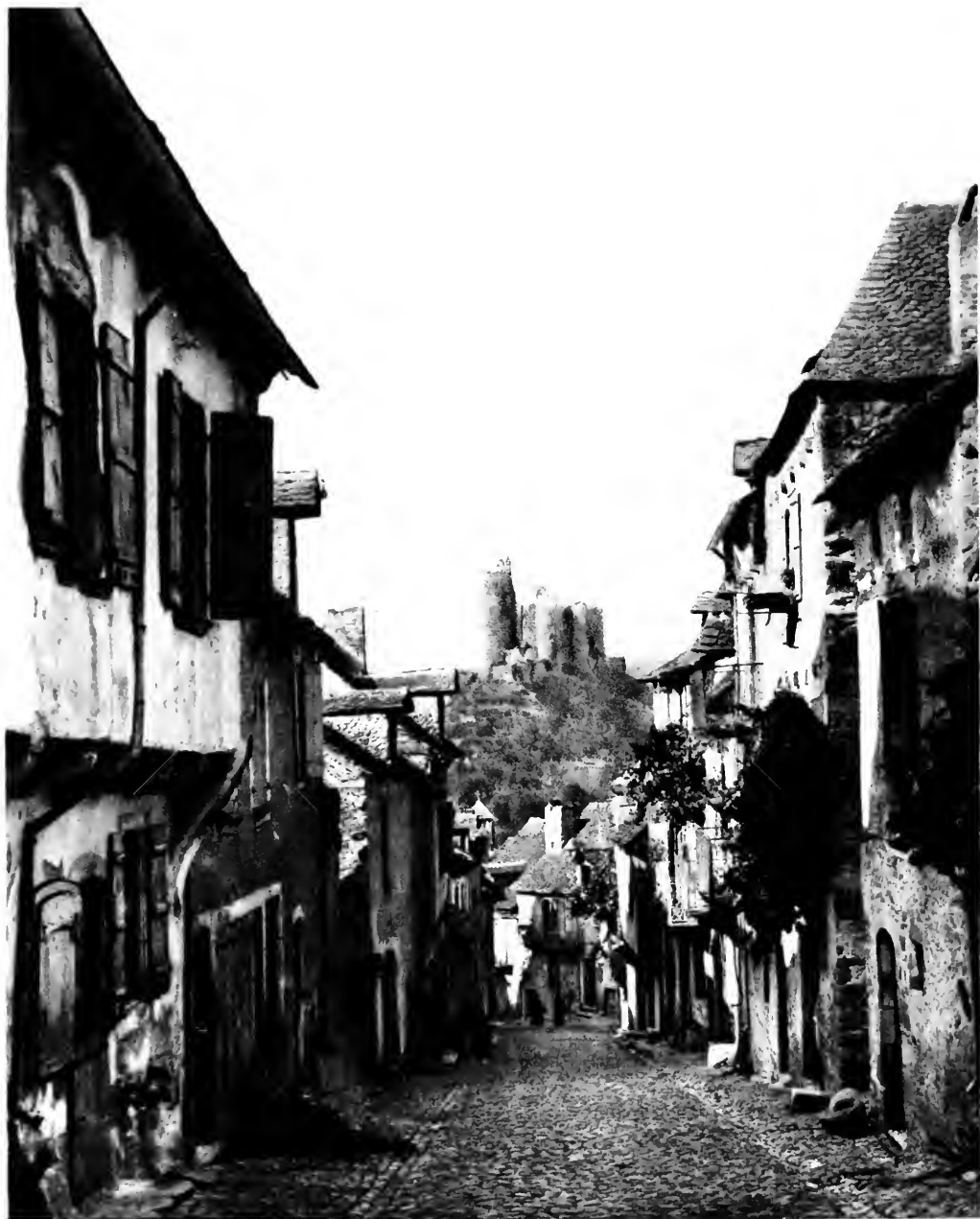
Le château de Figeac, sur la rive droite du Lot, au pied d'un rocher qui porte un ancien château gothique.
 En amont, vers le Nord du Bourque, une zone où se succèdent des aspects fort différents : l'espallon
 de Figeac, et l'abbaye de Figeac, prospèrent primeurs, vignes et arbres fruitiers ; en aval d'Espalion et d'Entraygues
 le Lot est encaissé en une gorge sauvage ; puis, c'est le bassin bouillier et industriel de Decazeville.



HÉLIO LÉVY & NEURDEIN REUNIS, PARIS

BOU LANGER

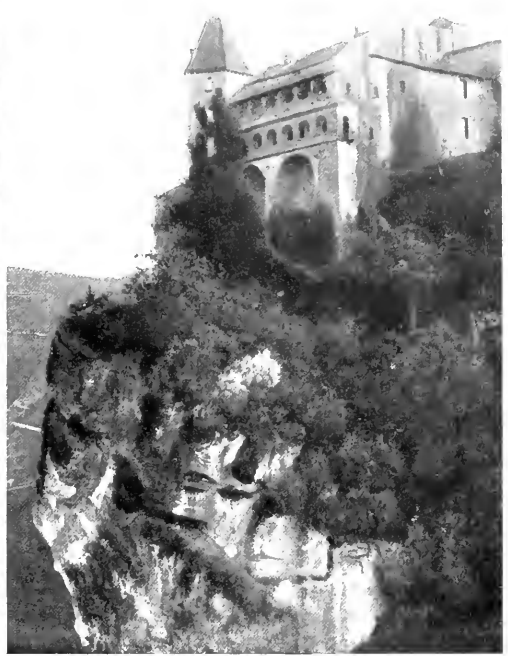
LE CHATEAU D'ESPALION ET LE LOT.



10. — LA RUE DE LA VILLE, NAJAC.

CL 7

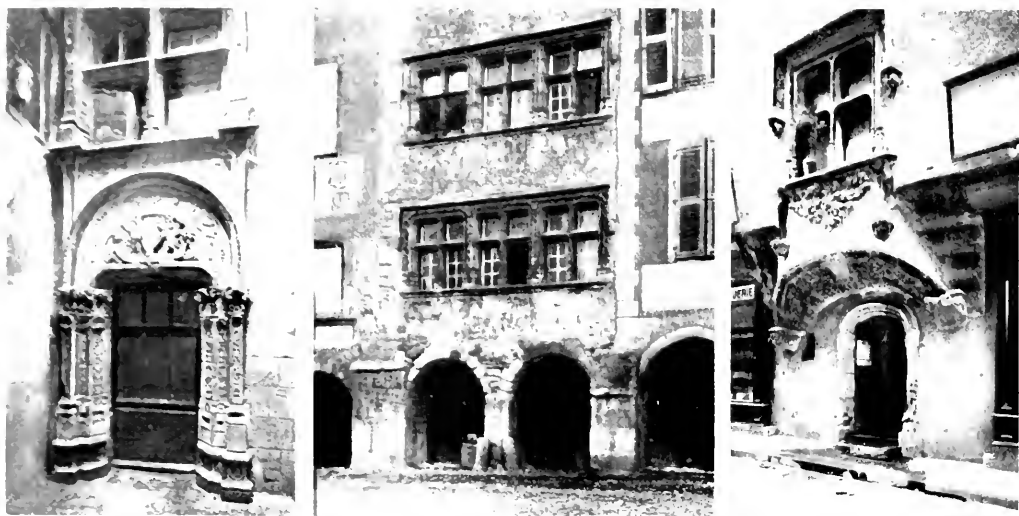
NAJAC. — Le Bourg et le Château.



BRUNIQUEL (Tarn-et-Garonne), un des bourgs les plus pittoresques de la vallée de l'Aveyron, est bâti sur une falaise escarpée dominant de 100 mètres le confluent de la Vère. Les rues étroites et montueuses du bourg (ci-dessus à g.), qui a gardé des vestiges de ses fortifications, sont bordées de maisons des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. Le château (ci-dessus à dr.), accolé au bord même de la falaise, prend son origine au XII^e siècle et conserve une galerie de la Renaissance d'où le regard plonge dans la gorge profonde de l'Aveyron.



L'AVEYRON ET LE VIAUR, son affluent, se sont creusés dans le plateau de schistes et de granites du Ségala, des gorges profondes et sauvages où s'échelonnent seuls quelques bourgs anciens aussi pittoresques par leur site que par leurs constructions rustiques et antiques. Tels sont Languèze (ci-dessus), à la pointe d'une presqu'île formée par le confluent du Viazir et de l'Aveyron, et Naurouzet (p. 62), dont l'unique rue s'étend longe sur la crête d'un promontoire abrupt, dominée l'un et l'autre par de magnifiques ruines féodales (N. Aven, p. 65).



LES MAISONS ANCIENNES sont très nombreuses à Villefranche et abondent en charmants détails sculptés

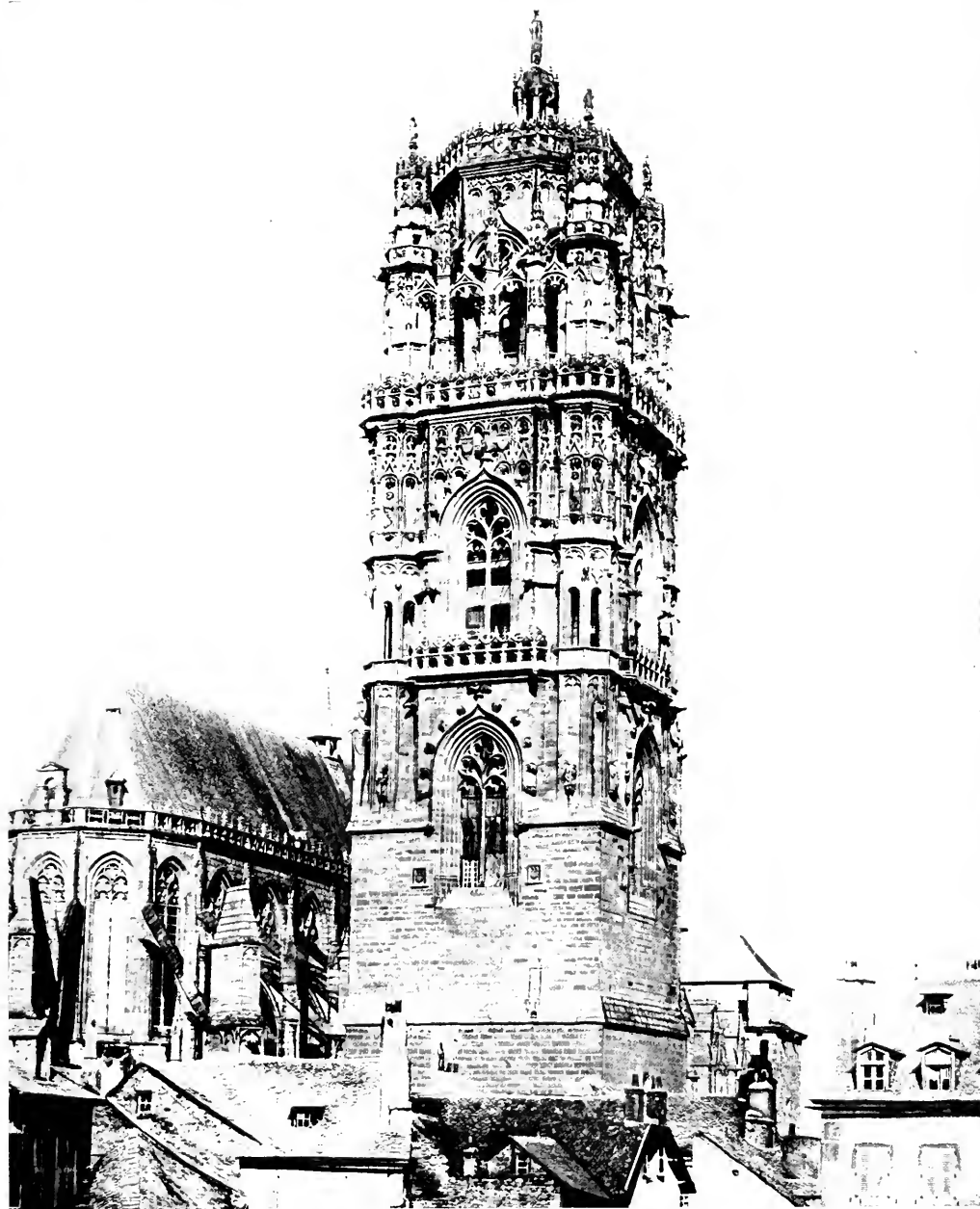


LE PETIT CLOÎTRE (XV^e s.) de l'ancienne Chartreuse de Villefranche.



VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE (Aveyron, 12^e arr., hab.) situé sur la rive droite de l'Aveyron, en aval du confluent de l'Alzon, a été fondé régulièrement par Alphonse de Poitiers. Au centre, la place Notre-Dame, entourée de pittoresques « couverts » (couverts par l'entourtoir, haute de 58 mètres, de l'église paroissiale (1260-1581), sous laquelle passe la voie publique.

Châchés J. T.

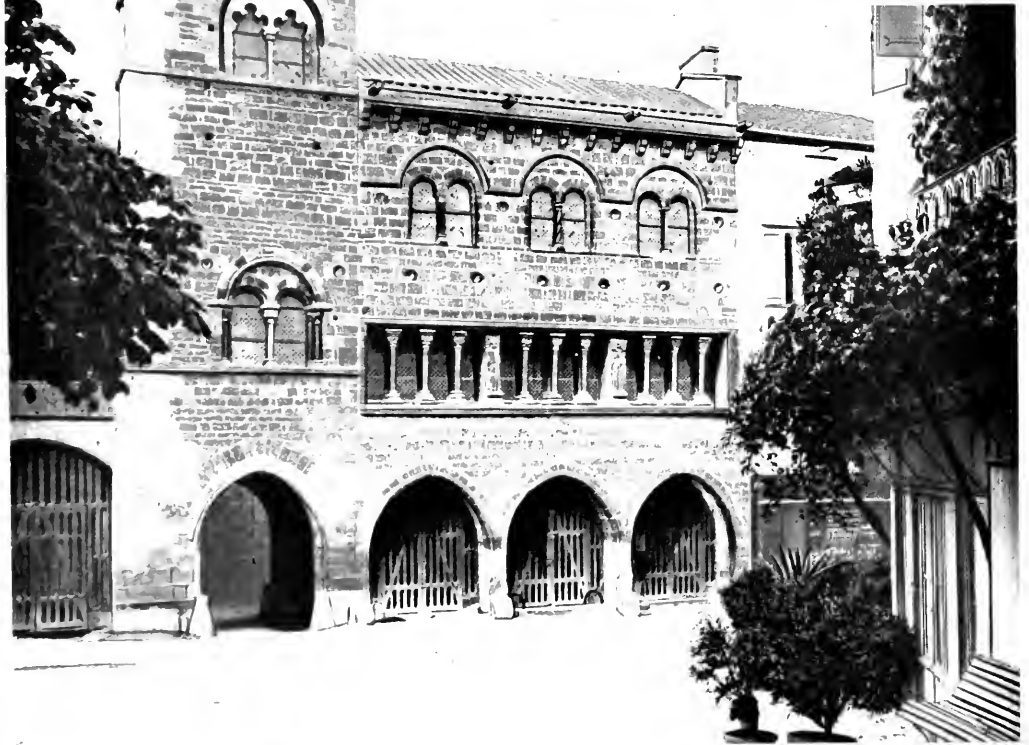


Cl. Cané.

RODEZ (Aveyron; 10,270 hab.), chef-lieu du département de l'Aveyron, est situé sur une colline de 633 mètres, complètement isolée entre les vallées de l'Aveyron et de l'Auzerne, et commandant un vaste et mélancolique horizon. La ville, qui conserve nombre de maisons anciennes, se groupe autour de la magnifique cathédrale Notre-Dame, construite du XIII^e au XVI^e siècle, dans le style gothique du Nord, et dont la superbe tour, orgueil de la province, domine comme un phare l'immense plateau mauretonné du Ségaur; haute de 87 mètres, cette tour date de la fin du XIV^e siècle pour sa partie inférieure, et de 1510 à 1526 pour ses étages supérieurs enrichis d'un somptueux décor flamboyant.



CI. Labouche.
BURLATS (Tain) : fenêtre geminée du
Pavillon d'Adélaïde.



CI. Boulanger.

Le Palais National, à Paris, sur la rive droite de l'Avignon, conserve le plus ancien palais de France, très près de la Seine. Le XII^e siècle, restauré par Viollet le Duc qui a reconstruit le sommet du campanile. C'est le plus beau spécimen de l'architecture romane en France. La chapelle du premier étage est divisée par deux piliers ornés de belles figures en ronde-bosse.

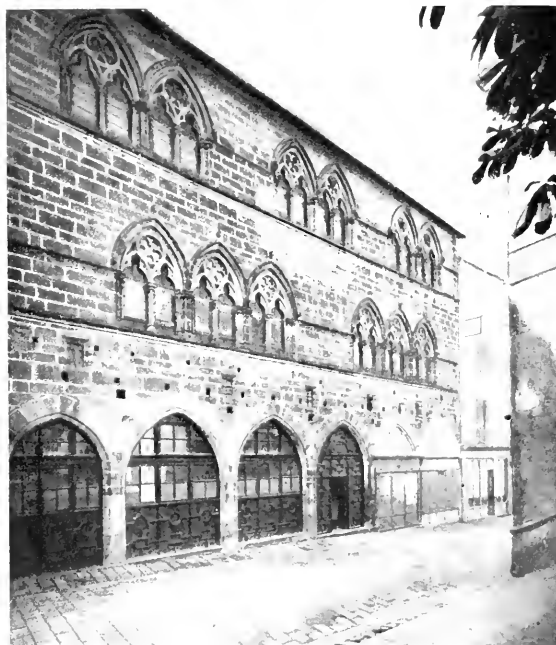


Cl. J. de la Roche



Cl. Neander

FENÊTRES DE LA RENAISSANCE, à Lucerne-les-Bains (Tarn) et **HOTEL REYNES** ou maison des Viquiers, à Albi (p. 27-29).
Les villes du Languedoc, grandes ou petites, et jusqu'aux modestes bourgades, sont extrêmement riches en beaux morceaux d'architecture, dont les plus nombreux datent de la fin de l'époque gothique et de la Renaissance.



CORDES (Tarn; J. de la Roche), une des petites villes les plus curieuses de France, au point de vue archéologique. La ville, en effet, est une vieille place forte bâtie au sommet d'une colline conique isolée (p. 92), dominant de 110 mètres la vallée du Cèrou. De ses trois enceintes fortifiées, subsistent plusieurs portes de ville, notamment la porte des Ormeaux (au q. XIII et XIV s.). Mais le principal intérêt de Cordes réside dans ses maisons gothiques du XIV^e siècle, parfaitement conservées et situées surtout ailleurs qu'à la maison du Grand Comandier.



CHATEAU FORT ET PORTE DE VILLE.
(Vaucluse, Fort de Gargas).



LA FONTAINE PUBLIQUE, du XIV^e siècle, à Najac (p.62).



LA HALLE ET L'HOTEL DE VILLE de Saint-Ely
(Haute-Garonne).



Les rues de la ville de Saint-Ely ne possèdent aucun monument des premiers siècles, mais elles sont toutes bordées de maisons en pierre, pour ainsi dire, une personnalité accusée et fermement établie, qui, par son caractère monumental d'un indéfectible et abondante originalité.



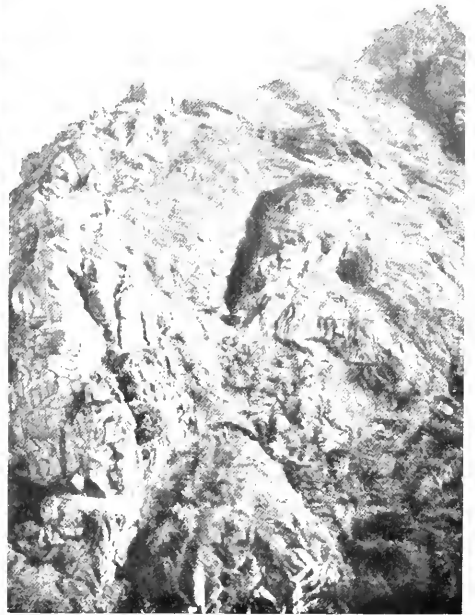
C. I. T.

CORDES (p. 67) occupe le sommet d'une colline conique isolée, de forme régulière.



C. I. Labouche

SAINT-SERNIN-SUR-RANCE (Aveyron) et le village d'HAUTPOUL (Tarn) accroché à un contrefort rocheux de la Montagne-Noire, au-dessus de Mazamet, avec Ambialet (p. 55), Navacelles (p. 16), Monrêze, Minerve (p. 17), Bozouls (p. 59), Bruniquet, Laqueuille, Najac (p. 62-63) et Penne (ci-dessous), témoignent de la variété et de l'étrangeté des sites où se sont bâtis tant de villages languedociens.



C. I. Labouche



C. I. Duranti

PENNE (Tarn-et-Garonne), plein bourg très pittoresque, avec des maisons anciennes, des portes fortifiées, des restes de remparts, est bâti sur la crête d'un promontoire effilé, découpé entre la vallée de l'Aveyron et un ravin sauvage. Ce promontoire dresse au-dessus du bourg un gigantesque rocher calcaire, évidé en surplomb du côté de l'Aveyron et qui porte les ruines considérables d'un château féodal.



CASTELNAUDARY
(44) : Pont et moulins
de Saint-Roch.



(Cl. Labouche.
PIBRAC (p. 32 et 33) :
Maison natale de la ber-
gère Germaine Cousin,
qui vécut sous Louis XIII
et fut canonisée en 1867.
Son tombeau est vénéré
dans l'église de Pibrac.



(Cl. Labouche.

COX (Haute-Garonne). — Type de maison rurale qui, de même que celle de Ste Germaine de Pibrac, constitue un bon spécimen des maisons du Languedoc : toit presque plat de tuiles romaines, murs de torchis et dépendances en appentis. Les moulins à vent sont l'élément le plus vivant des paysages un peu moins du Lauragais, pays de plaines alluviales et de petits coteaux ouvrant une large voie de communication des plaines d'Aquitaine à celles du Bas-Languedoc, entre les premiers contreforts des Pyrénées et ceux des Cévennes, large ruban de terres riches, les vignes luxuriantes témoignent de la fécondité de cette terre lour à lour jaunisse en hiver et poussiéreuse en été. C'est par cette large dépression que le canal du Midi (p. 11) passe du versant océanien au versant de la Méditerranée.



LE PAYS DE FRANCE

L E PAYS DE FRANCE, pour lequel il a fallu rassembler la documentation la plus copieuse et la plus complète qui ait jamais été réunie sur le même sujet, est une grande publication illustrée qui se propose d'évoquer par l'image chacune de nos provinces, dans ses paysages, ses monuments, ses œuvres d'art, ses industries locales, ses particularités ethnographiques.

Cette publication, dont l'ensemble forme une immense fresque où sont représentés tous les traits de la France, a été réalisée d'après un plan entièrement nouveau. L'image n'y figure plus comme le commentaire réduit du texte ; elle y devient le sujet principal, offrant une vision directe, vivante, vécue, qui permet à chacun d'apprécier par lui-même, suivant ses goûts, ses tendances et la forme personnelle de son esprit, les beautés infiniment diverses du visage de la France.

LE PAYS DE FRANCE est divisé en 21 régions, dont chacune embrasse une ou plusieurs provinces. Chaque région, présentée par un des maîtres de la littérature actuelle dans une introduction illustrée de dessins inédits, fait l'objet d'un fascicule indépendant de 70 ou 78 pages, dont 48 pages de vues, 8 héliogravures formant un tirage à part, un panorama hors-texte en double page et une planche en couleurs reproduisant un tableau d'un peintre célèbre. On trouvera ci-dessous le titre des 21 fascicules avec les noms des personnalités littéraires qui ont écrit les Introductions.

LE PAYS DE FRANCE, par la réunion de ses 21 fascicules, formera 3 volumes grand in-4 de plus de 500 pages chacun ; l'ouvrage complet comprendra donc un total de 1 500 pages comptant plus de 4 000 vues.

PREMIER VOLUME

- | | |
|--|--|
| I. — PARIS (M. EDMOND HARAUCOURT). | V. — PICARDIE, ARTOIS, FLANDRE
(M. PIERRE MILLE). |
| II. — ILE DE FRANCE (M. G. LENOTRE). | VI. — CHAMPAGNE (Le MARQUIS DE
POLIGNAC). |
| III. — NORMANDIE (M ^{me} COLETTE YVER). | |
| IV. — BRETAGNE (M. CHARLES LE GOFFIC). | |
| VII. — ALSACE et LORRAINE
(ALSACE, M. HANSI. — LORRAINE, M. LOUIS MADELIN). | |

DEUXIÈME VOLUME

- | | |
|--|--|
| VIII. — BOURGOGNE, MORVAN, NIVERNAIS
(M. IMBART DE LA TOUR). | XI. — SAVOIE (M. HENRY BORDEAUX). |
| IX. — FRANCHE-COMTÉ (M. CH. GRANDMOUGIN). | XII. — DAUPHINÉ (M. ROBERT DE LA
SIZERANNE). |
| X. — VALLÉE DU RHONE : Lyonnais, Forez, Viverais
(M. EDOUARD HERRIOT). | XIII. — PROVENCE : Basse Vallée du Rhône
(M. XAVIER DE MAGALLON). |
| XIV. — COTE D'AZUR et CORSE
(COTE D'AZUR, M. PAUL BOURGET. — CORSE, M. MARC LECLERC). | |

TROISIÈME VOLUME

- | | |
|---|--|
| XV. — BORDS DE LA LOIRE : Orléanais, Touraine,
Maine, Anjou (M. RENÉ BAZIN). | XVIII. — AUVERGNE, BOURBONNAIS, VELAY
(M. DE NOLHAC). |
| XVI. — POITOU, SAINTONGE, AUNIS, ANGOUMOIS
(M. ERNEST PEROCHON). | XIX. — LANGUEDOC : Entre Pyrénées et Cévennes
(M. ARMAND PRAVIEL). |
| XVII. — BERRY ET LIMOUSIN
(BERRY, M. HUGUES LAPAIRE.
LIMOUSIN, M ^{me} MARCELLE TINAYRE). | XX. — GUYENNE, GASCOGNE, PÉRIGORD,
QUERCY
(GUYENNE, GASCOGNE, M. PIERRE BENOIT.
PÉRIGORD, QUERCY, M. GUSTAVE GUICHE). |
| XXI. — PYRÉNÉES (M ^{me} ISABELLE SANDY). | |